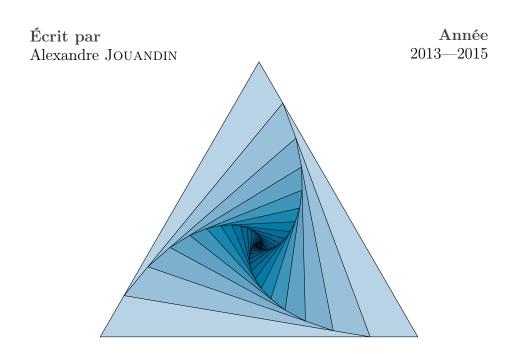
### Cours de Prépa

## Mathématiques



## Table des matières

Ι	Pre	emière année	7
1	Géo 1.1	<b>métrie</b> Équations générales	<b>8</b>
2	<b>Cal</b> o 2.1	culs algébriques Somme des termes d'une suite arithmétique	<b>9</b>
	2.2	Coefficients binomiaux	
3	Suit		11
	3.1	Comparaison de suites	
	3.2	Suites de Cauchy	
4		<u> </u>	13
	4.1	1	13
	4.2	Nombres complexes de module 1	13
II	St	ructures algébriques usuelles	<b>15</b>
5	Gro	upes et sous-groupes	17
	5.1	Définition d'un groupe	17
	5.2	Produit fini de groupes	17
	5.3	Sous-groupe	17
	5.4	Morphismes de groupes	18
		5.4.1 Définition	18
		5.4.2 Propriétés d'un morphisme de groupe	19
		5.4.3 Isomorphismes	19
	5.5	Groupes monogènes et cycliques	19
	5.6	Ordre d'un élément dans un groupe	19
	5.7	Classe d'équivalence	20
	5.8	Idéaux de $\mathbb{Z}$	20

II	I A	lgèbre	21
6	Fon	ctions convexes	22
	6.1	Parties convexes d'un espace vectoriel réel	22
		6.1.1 Barycentre	
		6.1.2 Partie convexe	22
	6.2	Fonctions convexes d'une variable réelle	23
	6.3	Fonctions convexes dérivables, deux fois dérivables	25
		6.3.1 Dérivabilité et convexité	25
		6.3.2 Position de la tangente	25
		6.3.3 Exemples d'inégalités de convexité	
7	Réd	luction des Endomorphismes	27
	7.1	Genéralités	28
		7.1.1 Matrices carrées semblables	28
		7.1.2 Sous-espace stable par un endomorphisme	
	7.2	Éléments propres d'un endomorphisme	29
		7.2.1 Éléments propres	30
		7.2.2 Éléments propres en dimension finie	30
	7.3	Polynôme Caractéristique	31
	7.4	Endomorphismes et matrices carrées diagonalisables	33
	7.5	Endomorphismes et matrices carrées trigonalisables	34
	7.6	Endomorphismes nilpotents	34
	1.0	7.6.1 Définition	34
		7.6.2 Propriétés en dimension finie	34
	7.7	Polynômes d'un endomorphisme	34
	7.8	Lemme de décomposition des noyaux	35
	7.9	Polynômes annulateurs et diagonalisabilité	35
		Endomorphismes à polynôme minimal scindé	36
8	Ton	ologie des espaces vectoriels normés	37
0	8.1	•	
	0.1	8.1.1 Rappels	
		8.1.2 Norme	37
		8.1.3 Distance	38
		8.1.4 Boules	38
	8.2	Suites d'éléments d'un espace vectoriel normé	39
	8.3	Comparaison des normes	39 39
	8.4	•	39 39
		Complets	39 39
	8.5	Parties compactes d'un espace normé	
	8.6	Applications continues sur une partie compacte	40
	8.7	Connexité par arcs	41
		8.7.1 Convexité	41
	0.0	8.7.2 Connexité	41
	8.8	Topologie	42
ΙV	<b>У</b> А	nalyse	44
9	Séri	os.	45
J	9.1	Définitions	45
	U . +		10

	9.2	Séries à termes positifs	46
		9.2.1 Comparaison des Série À Termes Positifs (SATP)	46
		9.2.2 Règle de d'Alembert	47
	9.3	Séries alternées	48
	9.4	Hors programme	48
10	Fam	illes sommables de nombres complexes	50
10		•	50
			51
	10.2		51
		*	52
	D1		- 1
11			<b>54</b> 54
		1 1	56
			56
12			<b>57</b> 57
	12.1	1	
		12.1.1 Définitions	57
	10.0	12.1.2 Propriétés	57
	12.2	Variance	58
		12.2.1 Moment	58
		12.2.2 Variance et écart-type	58
		12.2.3 Covariance	58
	12.3	Lois usuelles	59
		12.3.1 Loi binomiale	59
	12.4	Fonctions génératrices	60
13	Suit	es de fonctions	61
	13.1	Convergence de suites de fonctions	61
	13.2	Convergence des Séries	63
		_	64
		•	64
14	Séri	es Entières	65
		Généralités	65
		14.1.1 Rayon de Convergence	65
		14.1.2 D'Alembert	66
	1/1 2	Série entière d'une variable réelle	67
	14.4	14.2.1 Primitivation	67
			67
	149	14.2.2 Dérivation	
		Fonctions développables en série entière	68
	14.4	Propriétés de la somme	68
<b>15</b>		9	69
		Dérivation	69
	15.2	Intégration	70
		Primitive	70
	15.4	Accroissements finis	71
		15.4.1 Cas réel	71
		15.4.2. Cas vactorial	71

	15.5 Formules de Taylor	71
16	Intégrales sur un intervalle	<b>7</b> 2
	16.1 Intégrabilité	73
	16.2 Intégrales classiques	74
	16.3 Espaces vectoriels normés de fonction intégrables	74
	16.4 Intégrales dépendant d'un paramètre	75
	16.5 Fonction Gamma	75
	16.6 Intégrales doubles	76
17	Espaces Préhilbertiens réels	77
	17.1 Produit scalaire	77
	17.2 Orthogonalité	78
	17.3 Automorphismes ortogonaux	78
18	Espaces Préhilbertiens complexes	80
	18.1 Structure Préhilbertienne complexe	80
	18.2 Orthogonalité	
	18.3 Séries de Fourier	
$\mathbf{V}$	Équations Différentielles	85
19	Équations Différentielles Linéaire	86
	19.1 Équations Différentielles Scalaires d'ordre 1	86
	19.2 Équations Différentielles Vectorielles d'ordre 1	87
	19.3 Équations Différentielles linéaires du second ordre	88
	19.3.1 Coefficients constants	89
	19.3.2 Cas général	89
20	Équations Différentielles non linéaires	91
	20.1 Équations autonomes	91
	20.2 Équations non autonomes	92
21	Calcul différentiel	93
	21.1 Dérivée selon un vecteur, dérivées partielles	93
	21.2 Différentielle	93
	21.2.1 Application différentiable	93
	21.2.2 Jacobien, Jacobienne	94
	21.3 Opérations sur les applications différentiables	94
	21.4 Cas des applications numériques	95
	21.4.1 Gradient	95
	21.4.2 Représentation des formes linéaires	95
	21.4.3 Point critique	95
	21.5 Vecteurs tangents à une partie d'un espace normé de dimension finie	96
	21.6 Applications de classe $\mathcal{C}^1$	96
	21.7 Applications de classe $\mathcal{C}^k$	96

<b>22</b> Fon	ctions de plusieurs variables	97
22.1	Différentielle, dérivée	97
	22.1.1 Différentielle	97
	22.1.2 Dérivée selon un vecteur	97
22.2	Inversion locale	98
22.3	Complément sur les courbes planes	98
VI G	kéométrie	99
22.4	Arcs Paramétrés	100
	Courbes Planes	
	22.5.1 En polaire	100
	22.5.2 Étude d'une courbe paramétrée	
VII .	Annexe	102
22.6	Équivalences	103
	Trigonométrie	
	22.7.1 Définition	
	22.7.2 Addition / Produit	103
	22.7.3 Dérivation	
	22.7.4 Formule de MOIVRE	104
22.8	Formules usuelles	
	Espaces vectoriels	
	0Astuces	
Liste d	es acronymes	106
Index		107

Première partie

Première année

## Géométrie

## 1.1 Équations générales

Type | Équation  
Droite | 
$$ax + by + c = 0$$
  
Plan |  $ax + by + cz + d = 0$   
Cercle |  $(x - x_0)^2 + (y - y_0)^2 = R^2$   
Sphère |  $(x - x_0)^2 + (y - y_0)^2 + (z - z_0)^2 = R^2$ 

## Calculs algébriques

### 2.1 Somme des termes d'une suite arithmétique

#### Définition 1 -

Soit I un ensemble fini, et  $(x_i)_{i\in I}$  une famille de nombres complexes.

La somme des  $x_i$  est notée  $\sum_{i \in I} x_i$ 

Le produit des  $x_i$  est noté  $\prod_{i \in I} x_i$ 

#### Théorème 1.1 : Somme des entiers de 1 à n

Pour tout n de 1 à n:

(2.1) 
$$\sum_{k=1}^{n} k = \frac{n(n-1)}{2}$$

**Preuve 1.1.1** 

(2.2) 
$$S = 1 + 2 + \dots + n - 1 + n + S = n + n - 1 + \dots + 2 + 1$$

$$2S = n + 1 + n + 1 + \dots + n + 1 + n + 1$$

$$d'où 2S = n \times (n+1), \ et \ S = \frac{n(n+1)}{2}$$

#### Théorème 1.2 : Somme des premières puissances

Pour tout n entier naturel non nul, on a :

$$\sum_{k=1}^{n} k^2 = \frac{n(n+1)(2n+1)}{6}$$

$$\sum_{k=1}^{n} k^3 = \frac{n^2(n+1)^2}{4}$$
$$= \left(\sum_{k=1}^{n} k\right)^2$$

Les démonstrations de ces formules se font par récurrence (en connaissant le résultat), ou en primitivant.

### 2.2 Coefficients binomiaux

#### Définition 2

Pour E un ensemble fini de n éléments, on note  $\binom{n}{p}$  le nombre de sous-parties de E à p éléments.

$$\binom{n}{p} = \frac{n!}{p!(n-p)!}$$

## Suites

#### Définition 3: Borne supérieure

On appelle borne supérieure d'une partie F d'un ensemble ordonné fini E le plus petit des majorants de F.

En d'autres termes,

(3.1) 
$$a = \sup F \Leftrightarrow \forall y \in F, \left[ a \le y \Leftrightarrow (\forall x \in F, x \le y) \right]$$

#### Théorème 3.1 : Théorème de la suite monotone

Soit  $(u_n)_{n\in\mathbb{N}}$  une suite croissante de  $\mathbb{R}^{\mathbb{N}}$ .

Si  $(u_n)$  est majorée, alors elle converge vers sa borne supérieure.

Sinon, si  $(u_n)$  n'est pas majorée, alors elle admet  $+\infty$  pour limite.

### 3.1 Comparaison de suites

#### Définition 4 : Suites équivalentes

Deux suites  $u_n$  et  $v_n$  sont dites **équivalentes** en l'infini s'il existe une suite  $w_n$  tendant vers 1 en l'infini telle que  $u_n = w_n \times v_n$ .

Autrement dit:

$$u_n \sim v_n \Leftrightarrow \exists w_n \xrightarrow[]{+\infty} 1 \text{ tq } u_n = w_n v_n$$

- Définition 5 :  $O(\cdots)$  et  $o(\cdots)$  -

Si  $x_n$  est une suite de  $(E, N)^{\mathbb{N}}$  et  $(\alpha_n)$  une suite de  $\mathbb{R}^{\mathbb{N}}$ :

(3.3) 
$$x_n = O(\alpha_n), \text{ si } \forall M \in \mathbb{R}^+, \exists n_0, \forall n \in \mathbb{N}, \quad n \ge n_0 \implies N(x_n) \le M|\alpha_n|$$

$$x_n = o(\alpha_n), \text{ si } \forall \varepsilon > 0, \exists n_0, \forall n \in \mathbb{N}, \qquad n \ge n_0 \implies N(x_n) \le \varepsilon |\alpha_n|$$

Définition 6 :  $O(\cdots)$  et  $o(\cdots)$  dans  $\mathbb R$ 

Si 
$$(\alpha_n)_n$$
 est une suite à valeurs dans  $\mathbb{R}^*$ ,
$$x_n = O(\alpha_n), \text{ si et seulement si } \frac{x_n}{\alpha_n} \text{ est bornée}$$

$$x_n = o(\alpha_n), \text{ si et seulement si } \frac{x_n}{\alpha_n} \xrightarrow[n \to +\infty]{} 0$$

$$x_n = o(\alpha_n)$$
, si et seulement si  $\frac{x_n}{\alpha_n} \xrightarrow[n \to +\infty]{} 0$ 

(ATTENTION) Une suite ne peut pas, à notre niveau, être  $\sim 0$ , en o(0) ou O(0), car la définition dirait que la suite est nulle à partir d'un certain rang.

#### 3.2 Suites de Cauchy

#### Définition 7 : Suite de CAUCHY —

Une suite 
$$(x_n)_n$$
 dans  $(E, N)$  est dite de Cauchy si 
$$\forall \varepsilon > 0, \exists n_0, \forall (n, p) \in \mathbb{N}^2, n \geq n_0 \implies \boxed{N(x_{n+p} - x_n) < \varepsilon}$$

## Nombres complexes

### 4.1 Plan complexe

Définition 8 : Corps complexe  $(\mathbb{C}, +, \times)$ 

Un nombre complexe est un élément  $(a,b) \in \mathbb{R}^2$ . L'ensemble des nombres complexes est noté  $\mathbb{C}$ , c'est un corps muni des lois suivantes :

Addition (a,b) + (c,d) = (a+c,b+d)de neutre (0,0)

Multiplication  $(a,b) \times (c,d) = (ac - bd, ad + bc)$ de neutre (1,0)

Théorème 8.1 -

 $(\mathbb{C}, +, \times)$  est un corps (cf. tableau 4.1 page 16 pour la définition d'un corps)

Définition 9 : Module —

Soit z = x + iy un nombre complexe. On appelle **module** la valeur  $|z| = \sqrt{x^2 + y^2}$ 

### 4.2 Nombres complexes de module 1

Définition 10

On note  $\mathcal U$  l'ensemble des nombres complexes de module 1. Le disque unité est l'ensemble de ses points.

### Propriétés

- $\mathcal{U}$  est stable par le produit  $\times$   $z \in \mathcal{U} \Longleftrightarrow \overline{z} = \frac{1}{z}$

# Deuxième partie Structures algébriques usuelles

		Groupe	Groupe Abélien	Anneau	Corps
	Neutre $e$ (ou 0)	✓	✓	✓	✓
+	Assossiative	$\checkmark$	✓	✓	$\checkmark$
Loi (+/*)	Symétrique (admet $a^{-1}$ )	$\checkmark$	✓	✓	$\checkmark$
Ţ	Commutative		$\checkmark$	✓	$\checkmark$
	Neutre 1			✓	✓
×	Associative			✓	$\checkmark$
Loi	Distributive de la loi +			✓	$\checkmark$
П	Commutative				$\checkmark$
	Inversible				$\checkmark$

Table 4.1 – Tableau récapitulatif des définitions

## Groupes et sous-groupes

### 5.1 Définition d'un groupe

#### Définition 1 : Groupe —

On appelle **groupe** le couple (G, \*) où G est un ensemble muni d'\*, une Loi de Composition Interne (LCI) associative, symétrique, et admettant un neutre.

### 5.2 Produit fini de groupes

#### Définition 2 : Groupe Produit -

Soient (G, \*) et  $(G', \circ)$  deux groupes. Le groupe  $(G \times G', \square)$  tel que

$$(x,x')\Box(y,y')=(x*y,x'\circ y')$$

est un groupe appelé groupe produit de G et G'

#### Exemple: Groupe de Klein

Le groupe ( $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$ ) est appelé groupe de Klein. C'est un groupe produit, il n'est pas isomorphe à  $\mathbb{Z}/4\mathbb{Z}$ , et il a la spécificité de ne pas être cyclique.

### 5.3 Sous-groupe

#### Définition 4 : Sous-groupe

Soit (G,\*) un groupe, et soit H une partie de GOn dit que H est un sous-groupe de G si, muni de la LCI \*, H est un groupe stable par \*.

#### Théorème 4.1 : Caractérisation d'un sous-groupe

Avec les notations précédentes, H est un sous-groupe de G si :

- $\bullet$  H n'est pas vide
- $\forall (x,y) \in H^2, \ x * y^{-1} \in H.$

En général, pour vérifier que H est non vide, on vérifie que le neutre e de G est aussi dans G.

#### Théorème 4.2 : Intersection de sous-groupes

Soit  $(H_i)_{i\in\mathbb{N}}$  une famille de sous-groupes.

Alors  $H = \bigcap_{i \in \mathbb{N}} H_i$  est un sous-groupe.

**Preuve 4.2.1** Avec les notations précédentes, montrons que H est un sous-groupe :

$$\forall i \in \mathbb{N}, \ e \in H_i \implies e \in H$$
  
$$\forall (x,y) \in H^2, \ \forall i \in \mathbb{N}, \ (x,y) \in H_i^2, \ donc \ x * y^{-1} \in H_i \implies x * y^{-1} \in H$$

Ainsi, H respecte les propriétés de caractérisation d'un sous-groupe, donc H est un sous-groupe.  $\Box$ 

#### Définition 5 : Sous-groupe engendré

Soit G un groupe, et soit A une partie de G.

L'intersection des sous-groupes de G contenant A est le plus petit sous-groupe contenant A. On le note  $\langle A \rangle$ , et on dit que c'est le sous-groupe engendré par A.

Quand  $A = \{a\}$  est une partie à un seul élément, on dit que  $\langle a \rangle$  est un groupe monogène

### Théorème 5.1 : Sous-groupes de $(\mathbb{Z},+)$

Pour tout sous-groupe H de  $(\mathbb{Z},+)$ ,  $\exists n \in \mathbb{N}$  tel que  $H=n\mathbb{Z}$ 

**Preuve 5.1.1** Soit H un sous-groupe. Si  $H = \{0\}$ , alors  $H = 0\mathbb{Z}$ .

Supposons maintenant que H contient au moins un entier.

Soit n le plus petit entier de H. Il convient de dire que  $n\mathbb{Z} \in H$ .

Soit m un entier quelconque de H. Effectuons sa division euclidienne par n:

$$m = nq + r \qquad 0 \le r < n$$

$$nq \in H, m \in H \implies \boxed{r \in H}$$

Or n étant le plus petit entier dans H, r dans H étant inférieur à n, r=0, donc m=nq

### 5.4 Morphismes de groupes

#### 5.4.1 Définition

#### Définition 6: Morphisme de groupe

On appelle morphisme d'un groupe (G,\*) à un groupe  $(H,\times)$  l'application f telle que

(5.1) 
$$\forall (x,y) \in G^2, f(x*y) = f(x) \times f(y)$$

#### 5.4.2 Propriétés d'un morphisme de groupe

#### Théorème 6.1 : Image et image réciproque d'un sous-groupe

L'image d'un sous-groupe par un morphisme est un sous groupe.

L'image réciproque d'une sous-groupe par un morphisme est un sous-groupe

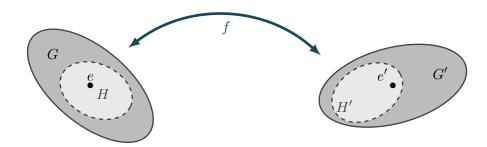


FIGURE 5.1 – Image et image réciproque d'un sous-groupe par un morphisme f

#### Théorème 6.2 : Condition d'injectivité d'un morphisme

Soit f un morphisme de groupes de (G,\*) dans  $(H,\times)$ . Alors :

f est injective  $\Leftrightarrow \operatorname{Ker} f = \{e\}$ f est surjective  $\Leftrightarrow \operatorname{Im} f = H$ 

#### 5.4.3 Isomorphismes

#### Définition 7: Isomorphisme

Un morphisme de groupe bijectif est appelé isomorphisme

#### Théorème 7.1 : Réciproque d'un isomorphisme

La bijection réciproque d'un isomorphisme est un isomorphisme.

### 5.5 Groupes monogènes et cycliques

### 5.6 Ordre d'un élément dans un groupe

### Définition 8 : Éléments nilpotents

Un élément est nilpotent si, composé par lui même, il peut être nul :

(5.2) 
$$\begin{cases} a \text{ nilpotent} \\ a \neq 0 \end{cases} \Leftrightarrow \exists p \in \mathbb{N}^{\alpha} \text{ tel que } a^p = 0$$

### 5.7 Classe d'équivalence

#### Définition 9: Relation d'équivalence

Une relation d'équivalence  $\mathcal{R}$  est une relation binaire caractérisée de la manière suivante :

#### Définition 10: Relation d'ordre

Une relation d'ordre  $\mathcal{R}$  est également une relation binaire. Elle se caractérise de la manière suivante :

(Attention) Bien savoir ce que signifient Symétrie et Anti-symétrie

#### 5.8 Idéaux de $\mathbb{Z}$

#### Définition 11

Un élément de  $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$  est la classe des éléments ayant tous le même reste par la division euclidienne par n.

E.g. : Dans  $\mathbb{Z}/3\mathbb{Z}$ , l'élément  $\bar{1}$  est la classe des éléments de  $\mathbb{Z}$  ayants tous le même reste  $\bar{1}$  dans leur division par 3.

#### Théorème 11.1: Indicatrice d'EULER

C'est la fonction  $\varphi$  telle que

$$\varphi(n) = \operatorname{Card}(\{(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})^*\})$$

Troisième partie Algèbre

## Fonctions convexes

### 6.1 Parties convexes d'un espace vectoriel réel

#### 6.1.1 Barycentre

#### Définition 1 : Barycentre

Soit  $(x_i, \alpha_i)_{i \in \mathbb{N}}$  une famille <u>finie</u> de points pondérés telle que la somme des coefficients  $\sum_i \alpha_i \neq 0$ 

0. On appelle barycentre des points  $x_i$  le point G tel que :

(6.1) 
$$G = \frac{\sum_{i} \alpha_{i} x}{\sum_{i} \alpha_{i}}$$

Rajou-

ter les propriétés des bary-

centres

(6.2)

#### 6.1.2 Partie convexe

La partie suivante est copiée de la sous-section 8.7.1 page 41 :

Définition 2 : Convexe

Un ensemble E est convexe si :

$$\forall (x,y) \in E^2, \forall t \in [0,1], \boxed{tx + (1-t)y \in E}$$

Intuitivement, un ensemble est convexe si on peut relier deux points avec une ligne contenue dans cet ensemble.

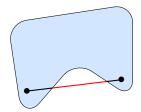


FIGURE 6.1 – Un ensemble non convexe

#### Théorème 2.1 : Intersection de convexes

L'intersection d'une famille quelconque de convexes est convexe.

Remarque : Ce théorème est même valable pour une famille infinie.

#### Théorème 2.2 : Convexe dans $\mathbb R$

I de  $\mathbb R$  est convexe si et seulement si I est un intervalle de  $\mathbb R$ 

#### Théorème 2.3 : Caractérisation à l'aide de barycentres

Une partie X de E est convexe <u>si et seulement si</u> le barycentre G de toute famille pondérée finie  $(x_i, \alpha_i)_i$  telle que  $\alpha_i \geq 0 \ \forall i$  appartient à X:

 $(6.3) G \in X$ 

(6.4)

(Bien sûr, on a toujours  $\sum \alpha_i \neq 0$ .)

### 6.2 Fonctions convexes d'une variable réelle

La définition suivante est copiée de la définition 30 page 41.

#### Définition 3: Fonction convexe

Une fonction  $f: I \mapsto \mathbb{R}$  est dite **convexe** si :

 $\forall (a,b) \in I^2, \forall \lambda \in ]0,1[, f(\lambda a + (1-\lambda)b) \le \lambda f(a) + (1-\lambda)f(b)$ 

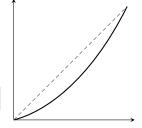


FIGURE 6.2 – Une fonction convexe

#### Théorème 3.1 : Position relative du graphe

Une fonction est convexe <u>si et seulement si</u> tout arc de son graphe est situé en-dessous de la corde correspondante.

#### Définition 4 : Épigraphe —

Soit f une fonction de graphe  $\Gamma_f = \{(x, y) \in I \times \mathbb{R} \mid y = f(x)\}.$ 

On appelle épigraphe de f l'ensemble  $\Gamma_f^+$  des points situés au dessus du graphe  $\Gamma_f$ . C'est-à-dire :

(6.5)  $\Gamma_f^+ = \{(x,y) \in I \times \mathbb{R} \mid y \ge f(x)\}$ 

#### Théorème 4.1 : Convexité de l'épigraphe

Une fonction est convexe si et seulement si son épigraphe est convexe.

#### Théorème 4.2 : Inégalité de Jensen

Soit f une fonction **convexe** sur un intervalle I.

Soit  $n \geq 2$ . Soit  $(x_1, \dots, x_n) \in I^n$  une famille de points de I.

Pour toute famille de **réels positifs**  $(\lambda_1, \ldots, \lambda_n) \in (\mathbb{R}^+)^n$  telle que

$$\sum_{i=1}^{n} \lambda_i = 1$$

l'inégalité de JENSEN donne :

 $f\left(\sum_{i=1}^{n}\lambda_{i}x_{i}\right) \leq \sum_{i=1}^{n}\lambda_{i}f(x_{i})$ 

(6.6)

Démo épigraphe

#### Théorème 4.3

Soit f une fonction de  $\mathbb{R}$  dans  $\mathbb{R}$  définie sur un intervalle I non vide et non réduit à un singleton.

Pour tout  $x \in I$ , soit  $\Phi_x$  la fonction :

(6.7)

$$\Phi_x: t \mapsto \frac{f(t) - f(x)}{t - x}$$

f est convexe sur I si et seulement si, pour tout  $x \in I$ ,  $\Phi_x$  est croissante sur  $I \setminus \{x\}$ .

#### Théorème 4.4 : Inégalité des pentes

Soit f une fonction de  $\mathbb{R}$  dans  $\mathbb{R}$  définie sur un **ouvert**  $I \in \mathbb{R}$  tel que I n'est pas réduit à un singleton.

Si f est convexe, alors f est dérivable en tout point de I à gauche et à droite, et pour tout  $(x, y) \in I^2$  tel que x < y:

(6.8)

$$f'_g(x) \le f'_d(x) \le \frac{f(y) - f(x)}{y - x} \le f'_g(y) \le f'_d(y)$$

Remarque : On déduit de la dérivabilité que f est continue sur I.

#### Définition 5: Fonction concave

Une fonction  $f: I \mapsto \mathbb{R}$  est dite **concave** si son opposée -f est une fonction convexe.

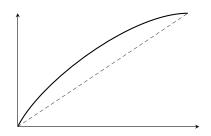


FIGURE 6.3 – Une fonction concave

#### 6.3 Fonctions convexes dérivables, deux fois dérivables

#### 6.3.1 Dérivabilité et convexité

#### Théorème 5.1 : Caractérisation par la dérivabilité

Soit f une fonction dérivable sur I.

f est convexe sur I si et seulement si sa dérivée f' est croissante sur I.

**Preuve 5.1.1** Si f est convexe, d'après le théorème 4.4 de l'inégalité des pentes, pour x < y, on a  $f'(x) \le f(y)$ . Donc f' est croissante.

Réciproquement, supposons f' croissante, et prenons deux points x et y de I tels que x < y. Soient a et b tels que y = ax + b est l'équation de la droite joignant x et y. Soit g(t) = f(t) - (at + b), de dérivée g'(t) = f'(t) - a croissante. D'après le théorème 32.2 des accroissements finis (page 71),  $\exists c \in ]x, y[$  tel que  $f'(c) = \frac{f(y) - f(x)}{y - x} = a$ , c'est-à-dire tel que g'(c) = 0. g' étant croissante, elle est négative sur [x, c], et positive sur [c, y]. On en déduit le tableau de variation :

Donc g est toujours négative, donc  $f(t) \leq (at + b)$  implique que la courbe est toujours en dessous de sa corde, donc f est convexe sur I.

Ainsi, f convexe  $\iff$  f' est croissante.

#### Théorème 5.2 : Caractérisation par la dérivée double

Soit f une fonction deux fois dérivable sur I.

f est convexe sur I si et seulement si sa dérivée double f'' est positive sur I:

(6.9) f convexe sur  $I \iff \forall x \in I, f''(x) > 0$ 

#### 6.3.2 Position de la tangente

### Théorème 5.3 : Tangentes

Le graphe d'une fonction convexe  $\operatorname{d\acute{e}rivable}$  est au-dessus de chacune de ses tangentes

### 6.3.3 Exemples d'inégalités de convexité

## Réduction des Endomorphismes

#### Méthode

### Valeurs propres

Pour montrer que  $\lambda$  est une valeur propre d'un endomorphisme u d'un espace vectoriel E, on peut :

- Revenir à la définition, et trouver un vecteur propre x tel que  $u(x) = \lambda x$
- Montrer que l'application  $f \lambda \mathrm{Id}_E$  est non-injective, c'est-à-dire que

$$\det(f - \lambda \mathrm{Id}_E) = 0$$

- Montrer que  $\lambda$  est une racine du polynôme caractéristique  $\chi_u$  de u
- On sait que la somme des valeurs propres est égale à la trace

### Polynôme caractéristique

Si on cherche le polynôme caractéristique d'un endomorphisme u, ces étapes peuvent permettre d'avancer sa détermination :

- Prendre le polynôme dont les racines sont les valeurs propres de u. C'est à dire le polynôme  $\prod (X \lambda_i)$
- Reconnaître les coefficients de degré n-1 et 0 (cf. théorème 12.2 page 32).
- Si la matrice est triangulaire, faire le produit des éléments diagonaux.

### Polynôme minimal

Si on cherche le polynôme minimal d'un endomorphisme u dans l'espace E de <u>dimension</u> finie, on peut avoir recours aux affirmations suivantes :

- Le polynôme minimal divise le polynome caratéristique.
- Si  $\lambda_1, \dots, \lambda_p$  sont des valeurs propres distinctes de u d'ordre de multiplicité  $m_i$ , alors le polynôme minimal est la valeur minimale des  $m'_i$  tels que

$$\Pi_u(u) = \left(X - \lambda_i\right)^{m_i'}(u) = 0$$

• Si on a un polynôme annulateur P, on peut le factoriser pour obtenir les racines. Puisque le polynôme minimal  $\Pi_u$  divise P, il reste à essayer de combiner ces racines pour obtenir le polynôme de plus petit degré qui annule u.

### Théorème de décomposition des noyaux

En général, dès qu'on voit une somme directe, on utilise le théorème de décomposition des noyaux.

Si on a P, un polynôme annulateur de u tel que P(u) = 0, alors on a KerP(u) = E, et si P(u) est le produit de plusieurs polynômes, par exemple A et B, on peut écrire

$$E = \operatorname{Ker} A(u) \oplus \operatorname{Ker} B(u)$$

### Diagonalisation

#### 7.1 Genéralités

#### 7.1.1 Matrices carrées semblables

#### Définition 6 : Matrices semblables

Deux matrices sont dites **semblables** si elles représentent le même endomorphisme d'un espace vectoriel de dimension finie.

#### Théorème 6.1

Deux matrices sont semblables si et seulement si il existe une matrice P inversible telle que

$$(7.1) A_1 = PA_2P^{-1}$$

#### Théorème 6.2

Deux matrices semblables ont la même trace et le même déterminant. Ce sont des invariants de similitude.

C'est ce dernier théorème qui permet de confirmer l'unicité de la trace et du déterminant d'un endomorphisme.

#### 7.1.2Sous-espace stable par un endomorphisme

#### Définition 7: Sous-espace stable

Soit E un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel, F un sous-espace vectoriel de E, et u un endomorphisme de E. On dit que F est stable par u si :

(7.2) $\forall x \in F, \ u(x) \in F$ 

On écrit alors que  $u(F) \subset F$ .

La restriction de u à F au départ et à l'arrivée est l'endomorphisme induit.

(ATTENTION) La simple restriction de u à F  $(u_{|F})$  est une application de F dans E et ce n'est pas un endomorphisme, alors que l'endomorphisme induit va de F à F.

#### Traduction matricielle

On va maintenant voir, conformément au programme, la traduction en termes de matrices. On se place donc dans E qui est cette fois de dimension finie n. Si on reprend le sous-espace F, on peut trouver une base  $(e_1, \dots, e_p)$ . Cette base peut être complétée en une base de n vecteurs de  $E: \mathcal{B} = (e_1, \cdots, e_p, \cdots, e_n)$ . La matrice de u dans B s'écrit:

$$egin{array}{c|cccc} e_1 & \dots & e_p & \dots & e_n \\ \hline e_1 & B & C \\ \hline e_p & & & C \\ \hline \vdots & & & & D \\ \hline \vdots & & & & D \\ \hline \end{array}$$
 où  $B$  est la matrice de l'endomorphisme induit.

#### Éléments propres d'un endomorphisme 7.2

Théorème 7.1 : Droite stable

Une droite est stable par un endomorphisme u <u>ssi</u> elle est engendrée par un vecteur propre de u.

#### 7.2.1 Éléments propres

#### Définition 8 : Valeur propre, vecteur propre

Soit u un endomorphisme de E un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel.

Un scalaire  $\lambda$  est appelé valeur propre de u s'il existe un vecteur x non nul de E tel que

$$(7.3) u(x) = \lambda x$$

Si un tel vecteur x existe, on l'appelera vecteur propre.

#### Définition 9 : Sous-espace propre

Avec les notations précédentes, on appelera sous-espace propre (s-ep) associé à une valeur propre  $\lambda$  le sous-espace vectoriel  $E_{\lambda}$ :

(7.4) 
$$E_{\lambda} = \operatorname{Ker}(u - \lambda \operatorname{Id})$$

C'est donc le sous-espace de E contenant 0 et tous les vecteurs propres de u.

### 7.2.2 Éléments propres en dimension finie

(Attention) On se place dans un espace E de <u>dimension finie</u>. Les théorèmes et définitions qui suivent ne sont valables (au propgramme) que dans ces conditions.

#### Définition 10 : Spectre -

Le spectre d'un endomorphisme u de E, noté  $\operatorname{sp}(u)$ , est l'ensemble de ses valeurs propres.

#### Théorème 10.1 : Famille finie de s-ep

La somme d'une famille finie de sous-espace propre (s-ep)  $E_{\lambda_i}$  de valeurs propres  $\lambda_i$  deux à deux distinctes est directe :

$$(7.5) \sum_{i} E_{\lambda_i} = \bigoplus_{i} E_{\lambda_i}$$

Le programme officiel précise le corrolaire qui va avec :

#### Théorème 10.2 : Famille de vecteurs propres

Toute famille de vecteurs propres dont les valeurs propres associées sont deux à deux distinctes est libre.

#### Théorème 10.3

Pour u un endomorphisme de E de dimension finie n, le spectre de u est fini, et de cardinal au plus n.

#### Théorème 10.4 : Endomorphismes commutant

Soient u et v sont deux endomorphismes d'un espace E de dimension finie. Si u et v commutent, alors tout sous-espace propre de u est stable par v.

**Preuve 10.4.1** Soit  $\lambda$  une valeur propre de u, et  $E_{\lambda}$  l'espace propre associé. On a:

$$E_{\lambda} = \operatorname{Ker}(u - \lambda I)$$

Soit  $x_{\lambda}$  de  $E_{\lambda}$ .  $x_{\lambda}$  est un vecteur propre de u. Pour montrer qu'un sous-espace propre de u est stable par v, il faut montrer que  $v(x_{\lambda}) \in \text{Ker}(u - \lambda I)$ . Or :

$$(u - \lambda I) \circ v(x_{\lambda}) = u \circ v(x_{\lambda}) - \lambda v(x_{\lambda})$$
$$= v \circ u(x_{\lambda}) - v(\lambda x_{\lambda})$$
$$= v \left( u(x_{\lambda}) - \lambda x_{\lambda} \right)$$

D'où :

$$(u - \lambda I) \circ v(x_{\lambda}) = 0$$

Donc v est stable par tout s-ep de u.

#### Définition 11 : Éléments propres d'une matrice

Soit A une matrice carrée de E un espace de dimension finie.

On appelle valeur propre de A un scalaire  $\lambda$  pour lequel il existe X tel que :

$$(7.6) AX = \lambda X$$

Si ce vecteur X existe, on l'appelle vecteur propre de la matrice A pour la valeur propre  $\lambda$ .

Par extension, on définit le s-ep d'une matrice de manière similaire à la définition 9 page 30. L'ensemble des valeurs propres d'une matrice forme son spectre sp(A).

### 7.3 Polynôme Caractéristique

Pour une matrice carrée M, on cherche un polynôme dont les valeurs propres sont les racines. C'est alors qu'est né le polynôme caractéristique.

#### Définition 12 : Polynôme caractéristique

Soit u un endomorphisme de E, un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel de dimension finie n. Soit M sa matrice dans une base associée  $\mathcal{B}$ .

Le polynôme caractéristique de u, noté  $\chi_u$ , est le déterminant de l'application  $(u - X \operatorname{Id}_E)$ De même, le polynôme caractéristique de la matrice M, noté  $\chi_M$ , est le déterminant de la matrice  $(M - X I_n)$ 

(7.7) 
$$\chi_u = \det(u - X \operatorname{Id}_E) \qquad \chi_M = \det(M - X I_n)$$

Ce polynôme est de degré n. Le polynôme caractéristique doit être <u>unitaire</u>. Bien sûr, on a :

$$\chi_u = \chi_M$$

#### Théorème 12.1

Deux matrices semblables ont même polynôme caractéristique.

#### Preuve 12.1.1 (Facile)

Soient A et A' nos deux matrices semblables. Elles représentent le même endomorphisme u dans des bases différentes. Donc

$$\begin{cases} \chi_u = \chi_A \\ \chi_u = \chi_{A'} \end{cases}$$

$$D$$
'où  $\chi_A = \chi_{A'}$ .

#### Théorème 12.2 : Valeurs des coefficients de degrés 0 et n-1

Pour une matrice M de rang n, on peut obtenir quelques coefficients du polynôme caractéristique :

$$\chi_M = (-1)^n X^n + (-1)^{n-1} \operatorname{tr}(M) \times X^{n-1} + \dots + \det(M)$$

Pour une matrice de rang 2, le polynôme caractéristique est donc donné par

$$\chi_M = X^2 - \operatorname{tr}(M) X + \det(M)$$

Preuve 12.2.1 Il suffit de développer le polynôme caractéristique, en sachant que les valeurs propres sont les racines, puis d'identifier.

#### Théorème 12.3 : Polynôme caractéristique d'une matrice triangulaire

$$\text{Soit } A = \begin{pmatrix} a_{1,1} & a_{1,2} & \dots & \dots & a_{1,n} \\ 0 & a_{2,2} & \dots & \dots & a_{2,n} \\ \vdots & \ddots & \ddots & & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & \vdots \\ 0 & \dots & \dots & 0 & a_{n,n} \end{pmatrix} \text{ une matrice triangulaire supérieure.}$$

Le polynôme caractéristique de cette matrice est

$$\chi_A = \det(A - X I_n) = \prod (a_{i,i} - X)$$

#### Théorème 12.4 : Polynôme caractéristique d'un endomorphisme induit

Soit u un endomorphisme de E. Le polynôme caractéristique d'un endomorphisme induit de u divise  $\chi_u$ .

### 7.4 Endomorphismes et matrices carrées diagonalisables

#### Définition 13: Endomorphisme diagonalisable

On dit que u de E est diagonalisable s'il existe une base  $\mathcal{B}$  de E dans laquelle la matrice de u est diagonalisable.

#### Définition 14: Matrice diagonalisable

Une matrice carrée est dite diagonalisable si l'endomorphisme de  $\mathbb{K}^n$  qui lui est canoniquement associé est diagonalisable.

#### Définition 15 : Quelques définitions

Quelques définitions portant sur les polynômes :

Racine simple Une racine  $\alpha$  du polynôme P est dite simple si elle n'est pas multiple. On dit que son ordre de multiplicité est égal à 1.

Polynôme scindé P est scindé s'il peut s'écrire comme <u>le produit de polynômes du premier degré.</u>

#### Théorème 15.1 : Caractérisation de la diagonalisation

On donne des équivalences à "u diagonalisable":

- i. E admet une base formée des vecteurs propres de u
- ii. E est somme directe d'espaces sur lesquels u induit des homothéties
- iii.  $\chi_u$  est scindé, et  $\omega(\lambda) = \dim(E_{\lambda})$

iv. 
$$n = \sum \dim E_{\lambda}$$

v. u admet pour matrice une matrice diagonalisable

#### 7.5 Endomorphismes et matrices carrées trigonalisables

#### 7.6 Endomorphismes nilpotents

#### 7.6.1 Définition

#### Définition 16: Endomorphisme nilpotent -

On dit qu'un endormorphisme u est nilpotent d'indice  $p \ge 1$  si  $u^p = 0$  avec  $u^{p-1} \ne 0$ .

#### Propriétés en dimension finie 7.6.2

#### Théorème 16.1: Endomorphisme nilpotent trigonalisable

Un endomorphisme u dans un espace E de dimension finie est nilpotent si et seulement si u est trigonalisable avec 0 pour seule valeur propre.

#### Théorème 16.2 : Majoration de l'indice de nilpotence

Dans un espace de dimension n, l'indice de nilpotence d'un endomorphisme ne dépasse

Si u est nilpotent d'indice n, il existe une base  $\mathcal{B}$  dans laquelle la matrice de u est de

7.11) 
$$J_n = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 & \cdots & 0 \\ \vdots & \ddots & \ddots & & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & 0 & & \ddots & 1 \\ 0 & \cdots & \cdots & \cdots & 0 \end{pmatrix}$$

(7.11)

#### 7.7 Polynômes d'un endomorphisme

#### Définition 17: Polynôme d'un endomorphisme

Soit E un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel, et u un endomorphisme de E.

Pour tout polynôme  $P = \sum_{k=0}^{p} a_k X^k$ , on définit l'endomorphisme

(7.12) 
$$P(u) = \sum_{k=0}^{p} a_k u^k$$
 
$$P(u) \text{ est appelé polynôme de l'endomorphisme } u.$$

#### Théorème 17.1

Pour u dans  $\mathcal{L}(E)$ , l'application  $P\mapsto P(u)$  est un morphisme d'algèbre de  $\mathbb{K}[X]$  dans  $\mathcal{L}(E)$ 

#### Théorème 17.2

Si d est le degré du polynôme minimal  $P_u$  de u, alors la famille  $(u^k)_{k \in [0,d-1]}$  est une base de  $\mathbb{K}[u]$ .

**Preuve 17.2.1** Soit d le degré minimal du polynôme minimal  $P_u$ . La famille  $(\mathrm{Id}, u, u^2, \ldots, u^{d-1})$  est libre.

#### CAYLEY-HAMILTON

#### Théorème 17.3 : Cayley-Hamilton

Si u est un endomorphisme d'un espace vectoriel  $\underline{\text{fini}}$ , alors le polynôme caractéristique  $\chi_u$  est un polynôme annulateur de u.

Le polynôme caractéristique est donc un multiple du polynôme minimal.

### 7.8 Lemme de décomposition des noyaux

#### Théorème 17.4 : Théorème de décomposition des noyaux

Soient deux polynomes P et Q de  $\mathbb{K}[X]$ . Pour P et Q premiers entre eux :

(7.13a) 
$$\operatorname{Ker}[(PQ)(u)] = \operatorname{Ker}[P(u)] \oplus \operatorname{Ker}[Q(u)]$$

Maintenant, on va voir le théorème dans une forme plus générale, qu'on déduit par récurrence sur le théorème précédent.

#### Théorème 17.5 : Théorème de décomposition des noyaux

Soit E un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel, et u un endomorphisme de E. Si  $A_1, \dots, A_p$  sont des polynômes de  $\mathbb{K}[X]$  **premiers deux à deux**, alors :

(7.13b) 
$$\operatorname{Ker}\left((A_1 \times A_2 \times \cdots \times A_p)(u)\right) = \bigoplus_{i=1}^p \operatorname{Ker}(A_i(u))$$

### 7.9 Polynômes annulateurs et diagonalisabilité

#### Définition 18: Polynôme minimal

Il existe un unique polynôme unitaire  $\Pi_{\varphi}$  appelé le polynôme minimal tel que pour tout

morphisme 
$$\varphi$$
,  $\Pi_{\varphi}(\varphi) = 0$  CÀD  $(\Pi_{\varphi}) = \text{Ker}(\varphi)$ 

(7.14)

#### Théorème 18.1 : Formule de Grassman

Si V et W sont deux espaces vectoriels de dimension finie de E alors :

$$\dim(V+W) = \dim V + \dim W - \dim(V \cap W)$$

### 7.10 Endomorphismes à polynôme minimal scindé

# Topologie des espaces vectoriels normés

## Méthode

## Application continue

Soient E et F deux espaces vectoriels normés. Soit une application continue  $f: E \to F$ .

- $f: A \in E \to F$  conserve :
  - les parties compactes
  - les parties connexes par arcs
- $f^{-1}: F \to E$  conserve:
  - les parties fermées
  - les parties ouvertes

## 8.1 Normes et espaces vectoriels normés

## 8.1.1 Rappels

## Définition 19 : Espace vectoriel

Soit  $\mathbb{K}$  un corps ( $\mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ ).

E est un  $\mathbb{K}$ -espace vectoriel s'il respecte les conditions suivantes :

## 8.1.2 Norme

(8.1)

#### Définition 20 : Définition de la norme

Soit E un espace vectoriel de  $\mathbb{K}$ . Une **norme** est une application  $N: E \to \mathbb{R}^+$  vérifiant :

(i) 
$$\forall x \in E, N(x) = 0 \implies x = 0$$
 Séparation

(ii) 
$$\forall x \in E, \forall \lambda \in \mathbb{K}, N(\lambda x) = |\lambda|N(x)$$
 Homogénéité

$$\begin{array}{ll} (i) & \forall x \in E, N(x) = 0 \implies x = 0 \\ (ii) & \forall x \in E, \forall \lambda \in \mathbb{K}, N(\lambda x) = |\lambda| N(x) \\ (iii) & \forall (x,y) \in E^2, N(x+y) \leq N(x) + N(y) \end{array} \begin{array}{ll} \textbf{S\'eparation} \\ \textbf{Homog\'en\'eit\'e} \\ \textbf{In\'egalit\'e triangulaire} \end{array}$$

Et le couple (E, N) est l'espace vectoriel normé associé.

## Théorème 20.1 : Norme $N_2$

$$N_2: f \mapsto \left(\int\limits_{[a,b]} |f|^2\right)^{rac{1}{2}} ext{ est une norme sur } \mathcal{C}\left([a,b],\mathbb{K}
ight)$$

#### 8.1.3 Distance

Il y a plusieurs manières de définir la distance. Si on se place dans un espace vectoriel normé, on peut utiliser la norme pour définir la distance, comme dans la définition 22. Sinon, si l'espace est quelconque, la distance peut avoir la définition générale suivante :

## Définition 21: Distance dans un espace quelconque —

Soit E un ensemble. On appelle distance dans E toute application  $d: E \times E \to \mathbb{R}^+$  telle

$$d(x,y) = 0 \implies x = y$$
 Séparation

$$(ii) \quad \forall (x,y) \in E^2, \qquad d(x,y) = d(y,x)$$
 Symétrie

$$\begin{array}{ll} (i) & \forall x \in E, & d(x,y) = 0 \Longrightarrow x = y \\ (ii) & \forall (x,y) \in E^2, & d(x,y) = d(y,x) \\ (iii) & \forall (x,y,z) \in E^3, & d(x,z) \leq d(x,y) + d(y,z) \end{array} \begin{tabular}{l} \bf Séparation \\ \bf Symétrie \\ \bf Inégalité \ triangulaire \\ \hline \end{tabular}$$

## Définition 22 : Distance associée à une norme

Soit  $(E, \|\cdot\|)$  un espace vectoriel normé

La distance d associée à la norme  $\|\cdot\|$  est l'application :

$$d \colon E^2 \to \mathbb{R}^+ (x,y) \mapsto ||x-y||$$

## **8.1.4** Boules

## Définition 23 : Boule -

Dans une espace vectoriel normé (E,N), on définit les boules centrées en a et de rayon r

 $x \in E|N(x-a) < r$ Boule ouverte de rayon r centrée en a: Boule fermée de rayon r centrée en a:  $x \in E|N(x-a) \le r$ **Sphère** de rayon r centrée en a:  $x \in E|N(x-a) = r$ 

## Définition 24: Convergence d'une suite

On dit que la suite des  $(x_n)_n$  converge si l'une des conditions suivantes est vérifiée :

- (i)  $\exists l \in E \text{ tel que } (N(x_n l)) \xrightarrow[n \to +\infty]{} 0$ (ii)  $\forall \varepsilon > 0, \exists n_0 \text{ tel que } (n \ge n_0 \implies N(x_n l) < \varepsilon)$ (iii)  $\forall \varepsilon > 0, \exists n_0 \text{ tel que } (n \ge n_0 \implies x_n \in B(l, \varepsilon))$

#### 8.2 Suites d'éléments d'un espace vectoriel normé

#### 8.3 Comparaison des normes

## Définition 25 : Normes équivalentes

On dit que deux normes  $N_1$  et  $N_2$  sont équivalentes si

(8.6) 
$$\exists (c, C) \in \mathbb{R}^+, \forall x \in E, cN_1(x) \le N_2(x) \le CN_1(x)$$

## Théorème 25.1: Dimension finie

Dans un espace vectoriel de dimension finie, toutes les normes sont équivalentes.

#### 8.4 Complets

(8.5)

## Définition 26 : Complet -

A est un **complet** si toute suite de Cauchy  $(c_n)_n \in A$  admet une limite  $l \in A$ CÀD si toute suite de Cauchy est convergente

Remarque: Intuitivement, un espace est complet s'il n'a pas de « trou ». Q n'est pas complet, car  $\sqrt{2}$  n'est pas dans  $\mathbb{Q}$ .

## Définition 27 : Espace de Banach

Un espace de BANACH est un espace-vectoriel <u>normé et complet</u>.

#### 8.5 Parties compactes d'un espace normé

#### Théorème 27.1 : BOLZANO-WEIERSTRASS

Toute suite réelle **bornée** possède au moins une valeur d'adhérence.

Par extension : toute suite bornée dans un espace vectoriel normé de dimension finie possède au moins une valeur d'adhérence.

On va utiliser cette propriété pour définir un compact :

## Définition 28: Compact

A est un **compact** si toute suite d'éléments  $(x_n)_n \in A$  a au moins une valeur d'adhérence CÀD on peut extraire de  $(x_n)_n$  une suite  $(x_{\varphi(n)})_n$  qui converge dans A

## Théorème 28.1

Soit E un espace vectoriel. Les parties compactes de E sont fermées et bornées.

## Théorème 28.2 : Compacts en dimension finie

Soit E un espace vectoriel de dimension finie.

Une partie de E est compacte si et seulement si elle est fermée bornée.

#### Théorème 28.3

Toute partie fermée d'un compact est compact

#### Théorème 28.4

Soit E un espace vectoriel normé. Soit A un compact de E.

Une suite d'éléments de A converge  $\underline{\mathbf{si}}$  et  $\underline{\mathbf{seulement}}$  elle possède une unique valeur d'adhérence :

(8.7)  $\forall (x_n)_n \in A, x_n \text{ converge } \Leftrightarrow \exists !l, x_n \to l$ 

## 8.6 Applications continues sur une partie compacte

## Théorème 28.5 : Image d'une partie compact

Soit A une partie d'un espace vectoriel normé E. Soit F un espace vectoriel normé. Soit  $f:A\in E\to F$ .

Si f est continue, l'image de tout compact de A est un compact de F.

#### Théorème 28.6

Soit E un espace vectoriel normé. Soit une application  $f: E \to \mathbb{R}$ .

Si f est continue, alors elle est bornée et atteint ses bornes.

## Théorème 28.7 : Théorème de HEINE

Si (E, N) et (F, N) sont des espaces vectoriels normés, A une partie **compacte** de E, si  $f \in \mathcal{C}(A, F)$ , alors f est **uniformément continue**.

## 8.7 Connexité par arcs

#### 8.7.1 Convexité

## Définition 29: Convexe

Un ensemble E est convexe si :

(8.8)

(8.9)

 $\forall (x,y) \in E^2, \forall t \in [0,1], \quad tx + (1-t)y \in E$ 

Intuitivement, un ensemble est convexe si on peut relier deux points avec une ligne contenue dans cet ensemble.

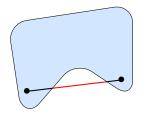


FIGURE 8.1 – Un ensemble non convexe

#### Définition 30 : Fonction convexe

Une fonction  $f: I \mapsto \mathbb{R}$  est dite convexe si :

 $\forall (a,b) \in I^2, \forall t \in ]0,1[, f(ta+(1-t)b) \le tf(a)+(1-t)f(b)]$ 

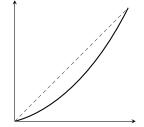


FIGURE 8.2 – Une fonction convexe

#### Théorème 30.1: Convexe dans $\mathbb R$

I de  $\mathbb{R}$  est convexe si et seulement si I est un intervalle de  $\mathbb{R}$ 

## 8.7.2 Connexité

## Définition 31 : Connexe par arcs -

Une partie A d'un espace vectoriel normé (E, N) est connexe par arcs si, pour tous points a et b de E, il existe une fonction  $f: [0,1] \to E$  continue telle que

(8.10)

$$\begin{cases} f(0) = a \\ f(1) = b \\ f([0, 1]) \subset A \end{cases}$$

## Théorème 31.1 : Relation d'équivalence

« Il existe un chemin continu d'un point x à un point y » est une relation d'équivalence sur une partie A de E.

Les composantes connexes sont les classes d'équivalences de A.

## Théorème 31.2 : Connexe dans $\mathbb R$

A non vide de  $\mathbb{R}$  est connexe par arcs si et seulement si A est un intervalle de  $\mathbb{R}$ 

## Théorème 31.3 : Image continue d'une partie connexe

Soient E et F deux espaces vectoriels. Soit l'application  $f: A \in E \to F$ . Si f est continue, alors l'image de toute partie connexe par arcs est connexe par arcs dans F.

## Théorème 31.4 : Théorème des valeurs intermédiaires

Soit E un espace vectoriel normé. Soit A une partie connexe par arcs de E. Soit  $f:A\to\mathbb{R}$  une application continue qui atteint  $(c,d)\in\mathbb{R}$ . Alors f atteint toute valeur  $f(x)\in[c,d]$ .

## 8.8 Topologie

Voici plusieurs définitions utiles à l'étude d'espaces vectoriels normés :

## Définition 32: Ouvert -

Une partie E est un ouvert si, pour tout élément x de E, il existe une boule centrée en x inclue dans E (cf. FIGURE 8.3)

#### - Définition 33 : Fermé -

Un espace vectoriel F est dit **fermé** si son complémentaire  $\overline{F}$  est un ouvert

Pour différencier un ouvert d'un fermé, prenons le schéma ci-contre :

La partie en **rouge** est un ouvert noté O, celle en **bleue** est un fermé noté F.

En effet : il n'existe aucun disque centré en  $y \in O + F$  inclus dans la partie O + F, donc O + F n'est pas un ouvert. Par contre, pour tout point  $x \in O$ , on peut trouver une boule inclue dans O.

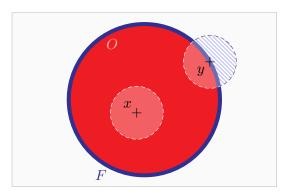


Figure 8.3 - Ouvert / Fermé

## Théorème 33.1 : Caractérisation d'un fermé

 $F \subset E$  est un fermé ssi toute suite convergente de F a sa limite dans F

## Définition 34: Intérieur, Adhérence

L'intérieur de B, noté B, est la <u>réunion</u> des parties ouvertes <u>contenues</u> dans B. L'adhérence de A, notée  $\overline{A}$  est l'intersection des parties fermées contenants A.

## Propriétés

- A fermé  $\Leftrightarrow A = \overline{A}$
- Fr(A) est un fermé frontière
- U fermés = fermé
- $\cap$  fermés = fermé

#### Théorème 34.1

Un **complet** A d'un espace vectoriel normé E est **fermé**.

La réciproque (Les parties complètes sont les parties fermées) est vraie si E est un espace de Banach.

# Quatrième partie Analyse

# Séries

## Méthode

## Étude d'une série

Prenons le cas d'étude d'une série :  $\sum u_n$ 

- 1. Vérifier que  $\sum u_n$  est positive. Si elle ne l'est pas, on peut prendre  $N(\sum u_n)$ . Dans  $\mathbb{R}$ , on prendra  $\left|\sum u_n\right|$ .
- 2. Utiliser un théorème de comparaison pour ramener à des séries facilement étudiables. On peut:
  - Trouver un équivalent (en utilisant des Développements Limités (DLs))
  - Trouver une domination en  $o(\cdots)$  ou en  $O(\cdots)$
  - Majorer/Minorer explicitement, mais c'est rare

#### 9.1**Définitions**

#### Définition 1

La série S de terme général  $u_n$  est la suite  $(S_n)_{n\in\mathbb{N}}$  où on définit  $S_n$  de manière suivante.

$$S_n = \sum_{k=0}^n \underbrace{u_n}_{\text{Terme général de la série}}$$

## Définition 2 : Convergence d'une série

On dit que la série des  $u_n$  converge s'il existe l tel que  $l = \lim_{n \to \infty} S_n$  existe. S'il la suite  $(u_n)_n$  ne converge pas vers 0, on dit que sa série  $S_n$  diverge grossièrement

## Théorème 2.1 : Théorème suite-série

La série  $S_n = \sum_{n=0}^{\infty} (a_{n+1} - a_n)$  converge <u>si et seulement si</u> la suite  $(a_n)$  <u>converge</u>.

#### 9.2 Séries à termes positifs

## Définition 3: Série À Termes Positifs

On appelle Série À Termes Positifs (SATP) toute série de terme général  $u_n$  réel tel que, à partir d'un certain rang,  $u_n \ge 0$ .

## Théorème 3.1 : Convergence des SATP

Si  $\sum u_n$  est une SATP, alors :

 $\sum u_n$  converge  $\Leftrightarrow \sum_{n=0}^n u_n$  est majorée (9.1)

#### Comparaison des SATP 9.2.1

## Théorème 3.2 : Théorème de comparaison des SATPs

Si on a deux suites  $u_n$  et  $v_n$  de  $\mathbb{R}^{\mathbb{N}}$  telles qu'on ait une des conditions suivantes :

 $\begin{cases} u_n \leq v_n \\ u_n = o(v_n) \text{ , alors } \sum v_n \text{ converge } \implies \sum u_n \text{ converge.} \\ u_n = O(v_n) \end{cases}$ 

On a également la contraposée :  $\sum u_n$  diverge  $\implies \sum v_n$  diverge

## Théorème 3.3 : 2<sup>e</sup> théorème de comparaison des SATPs

Soient  $(a_n)_{n\in\mathbb{N}}$  et  $(b_n)_{n\in\mathbb{N}}$  deux suites positives.

Si  $u_n \sim v_n$ , alors  $u_n$  et  $v_n$  sont de même nature.

#### Théorème 3.4 : CÉSARO

Si  $\sum \alpha_n$  est une SATP <u>divergente</u>, et que  $(\beta_k)$  est une suite <u>complexe convergente</u> vers  $\beta$ , alors la suite  $(S_n)$  de terme général :

$$S_n = \frac{\sum_{k=0}^{n} \alpha_k \beta_k}{\sum_{k=0}^{n} \alpha_k}$$

(définie à partir d'un certain rang) converge vers  $\beta$ .

La moyenne de Césaro apparait en prenant la suite  $\alpha_k=1$   $\forall k,$  car alors  $\sum \alpha_k=n$  et :

$$S_n = \frac{\sum_{k=0}^{n} \beta_k}{n}$$

C'est la moyenne des termes de la suite  $\beta_k$ , et on sait qu'elle converge si  $\beta_k$  converge.

**Preuve 3.4.1** L'idée est de séparer la somme en deux. Prenons  $\varepsilon > 0$ . Soit l la limite de la suite  $\beta_k$ .

Soit N tel que  $\forall n \geq N, |\beta_n - l| < \varepsilon$ . Alors:

$$S_n - l = \frac{\sum_{k=0}^{N} \alpha_k (\beta_k - l)}{\sum_{k=0}^{n} \alpha_k} + \frac{\sum_{k=N}^{n} \alpha_k (\beta_k - l)}{\sum_{k=0}^{n} \alpha_k}$$

La somme allant jusqu'à N ne dépendant plus de n:

$$S_n - l \le \frac{constante}{\sum_{k=0}^{n} \alpha_k} + \frac{\sum_{k=N}^{n} \alpha_k}{\sum_{k=0}^{n} \alpha_k} \cdot \varepsilon$$
$$S_n - l \le \frac{constante}{\pm \infty} + 1 \cdot \varepsilon$$

On a majoré par quelque chose d'aussi petit qu'on veut, et alors  $S_n$  converge  $\square$ 

#### 9.2.2 Règle de d'Alembert

Lemme

Pour toute suite  $(u_n)$  strictement positive, s'il existe une suite  $(\alpha_n)$  strictement

(9.2) 
$$\frac{\text{positive telle que } \frac{u_{n+1}}{u_n} \le \frac{\alpha_{n+1}}{\alpha_n}, \text{ alors}}{u_n = O(\alpha_n)}$$

Théorème 3.5 : Règle de d'Alembert

Si, à partir d'un certain rang,  $\begin{cases} u_n > 0 \\ \frac{u_{n+1}}{u_n} \to l \end{cases}$  alors:

(9.3)  $\begin{cases} \text{Si } l > 1, \sum u_n \text{ diverge grossièrement} \\ \text{Si } l < 1, \sum u_n \text{ converge} \end{cases}$ 

Ce théorème est peu utile car il est « trop vrai ».

## 9.3 Séries alternées

#### Définition 4 : Série alternée

La série  $\sum u_n$  est une **série alternée** s'il existe  $(\alpha_n)$  une suite positive et  $\varepsilon \in \{-1; 1\}$  tels que  $u_n = \varepsilon (-1)^n \alpha_n$ 

## Théorème 4.1 : Théorème spécial des séries alternées (TSSA)

Si 
$$\begin{cases} \sum u_n \text{ est une série alternée} \\ (|u_n|) \text{ est décroissante} \\ (|u_n|) \xrightarrow[+\infty]{} 0 \end{cases}, \text{ alors } \sum u_n \text{ converge et } \forall n \geq 0, \left| \sum_{k=n}^{+\infty} u_k \right| \leq |u_n|$$

(Attention) Ne pas oublier les valeurs absolues pour l'étude des séries alternées.

## 9.4 Hors programme

Tous les théorèmes vus ici sont à démontrer.

## Théorème 4.2: Transformation d'Abel

Soient deux suites  $(a_n)$  et  $(b_n)$  de  $\mathbb{K}^{\mathbb{N}}$ . On note  $B_n = \sum_{k=0}^n b_k$ . Alors :

(9.4)  $\sum_{k=0}^{n} a_k b_k = a_n B_n + \sum_{i=0}^{n-1} (a_i - a_{i+1}) B_i$ 

On peut en déduire, si on a les conditions  $\left\{\begin{array}{l} \sum (a_i-a_{i+1}) \text{ CVA vers 0} \\ B_n=\sum_{k=0}^n b_k \text{ est bornée} \end{array}\right., \text{ que } \sum a_k b_k$  converge.

**Preuve 4.2.1** On remarque que  $b_i = B_i - B_{i-1}$ , avec  $b_0 = B_0$ . Il vient :

$$\sum_{k=0}^{n} a_k b_k = a_0 b_0 + \sum_{k=1}^{n} a_k (B_k - B_{k-1})$$
$$= a_0 b_0 + \sum_{k=1}^{n} a_k B_k - \sum_{k=1}^{n} a_k B_{k-1}$$

On change d'indice sur la deuxième somme, et comme  $b_0=B_0$  :

$$= a_0 B_0 + \sum_{k=1}^{n} a_k B_k - \sum_{k=0}^{n-1} a_{k+1} B_k$$

$$= \sum_{k=0}^{n-1} a_k B_k + a_n B_n - \sum_{k=0}^{n-1} a_{k+1} B_k$$

$$= a_n B_n + \sum_{k=0}^{n-1} (a_k - a_{k+1}) B_k$$

# Familles sommables de nombres complexes

## 10.1 Dénombrement

Définition 5: Ensemble fini

On dit que E est un ensemble fini de cardinal n si E est en bijection avec  $[\![0,n[\![$ 

## Définition 6 : Equipotence

Deux ensembles E et F sont dits **équipotents** (ou en bijection) s'il existe une application  $\varphi: E \to F$  telle que  $\varphi$  soit bijective.

## Définition 7: Ensemble dénombrable

On dit que E est un ensemble dénombrable s'il est équipotent à  $\mathbb N$ 

## Théorème 7.1

Toute partie infinie de  $\mathbb N$  est dénombrable.

#### Théorème 7.2

Un ensemble est fini ou dénombrable si et seulement si il est équipotent à une partie de  $\mathbb N$ 

## Théorème 7.3

L'ensemble  $\mathbb{N}^2$  est dénombrable.

Preuve 7.3.1 On utilise la fonction de couplage de Cantor :

$$f(p,q) = q + \sum_{i=0}^{p+q} i$$

On montre que cette fonction est bijective.

Fonction de Cantor

## Théorème 7.4

Une réunion finie ou dénombrable d'ensembles dénombrables est dénombrable.

Ainsi,  $\mathbb{Q}$  est dénombrable :

$$\mathbb{Q} = \bigcup_{q \in \mathbb{N}^*} \left\{ \frac{p}{q}, p \in \mathbb{Z} \right\}$$

## Théorème 7.5

L'ensemble  $\mathbb R$  n'est pas dénombrable.

## 10.2 Familles sommables

## 10.2.1 Pour les réels positifs

## Définition 8 : Famille sommable de réels positifs

Soit une famille  $(u_i)_{i\in I}$  de nombres réels positifs. Une famille est sommable s'il existe un réel M tel que, pour toute partie finie  $J\subset I$ , on ait :

$$\sum_{i \in J} u_i \le M$$

On définit la somme de cette famille par

$$\sum_{i \in I} u_i = \sup_{J} \sum_{n \in J} u_n$$

## Théorème 8.1 : Sommation par paquets

Soit une famille  $(u_i)_{i\in I}$  de nombres réels positifs. Soit  $(I_n)_{n\in\mathbb{N}}$  une partition dénombrable de I.

La famille  $(u_i)_{i\in I}$  est sommable si et seulement si :

- la sous-famille  $(u_i)_{i \in I_n}$  est sommable pour tout n
- la série  $\sum_{n} \left( \sum_{i \in I_n} u_i \right)$  est convergente

(10.3) 
$$\sum_{n=0}^{+\infty} \left( \sum_{i \in I_n} u_i \right) = \sum_{n \in I} u_n$$

## Théorème 8.2 : Sommation triangulaire

Soit  $(u_{p,q})_{(p,q)\in\mathbb{N}^2}$  une famille de réels positifs.

(10.4) 
$$(u_{p,q})_{(p,q)\in\mathbb{N}^2} \text{ est sommable } \Leftrightarrow \sum_{n} \left(\sum_{p+q=n} u_{p,q}\right) \text{ converge}$$

$$\sum_{(p,q)\in\mathbb{N}^2} u_{p,q} = \sum_{n} \left(\sum_{p+q=n} u_{p,q}\right)$$

## 10.2.2 Pour les réels et les complexes

## Définition 9: Famille sommable

Une famille  $(u_i)_{i\in I}$  de  $\mathbb{K}^{\mathbb{N}}$  est sommable si la famille de réels positifs  $(|u_i|)_{i\in I}$  est sommable.

#### Théorème 9.1

 $(u_i)_{i \in I}$  est sommable  $\Leftrightarrow \sum_{i \in I} u_i$  absolument covergente

## Théorème 9.2 : Sommation par paquets

Soit une famille  $(u_i)_{i\in I}$  de nombres réels positifs. Soit  $(I_n)_{n\in\mathbb{N}}$  une partition **dénombrable** de I.

La famille  $(u_i)_{i \in I}$  est sommable si et seulement si :

- la sous-famille  $(u_i)_{i \in I_n}$  est sommable pour tout n
- la série  $\sum_{n} \left( \sum_{i \in I_n} |u_i| \right)$  est convergente

Dans ce cas:

$$(10.5) \qquad \sum_{n=0}^{+\infty} \left( \sum_{i \in I_n} u_i \right) = \sum_{n \in I} u_n$$

#### Théorème 9.3

Soient  $(a_p)_{p\in\mathbb{N}}$  et  $(b_q)_{q\in\mathbb{N}}$  deux familles sommables. Alors la famille  $(a_pb_q)_{(p,q)\in\mathbb{N}^2}$  som-

mable et

$$\sum_{(p,q)\in\mathbb{N}^2} a_p b_q = \left(\sum_{p\in\mathbb{N}} a_p\right) \left(\sum_{q\in\mathbb{N}} b_q\right)$$

**Preuve 9.3.1** Ce théorème est issu du théorème de Fubini (cf. théorème 25.4 page 64) : les deux suites  $(a_p)_{p\in\mathbb{N}}$  et  $(b_q)_{q\in\mathbb{N}}$  sont sommables, donc leurs séries convergent absolument, et les hypothèse du théorème de Fubini sont alors vérifiées.

## Théorème 9.4 : Sommation triangulaire

Soit  $(u_{p,q})_{(p,q)\in\mathbb{N}^2}$  une famille de réels positifs.

$$(u_{p,q})_{(p,q)\in\mathbb{N}^2}$$
 est sommable  $\Leftrightarrow \sum_{n} \left(\sum_{p+q=n} |u_{p,q}|\right)$  converge 
$$\sum_{(p,q)\in\mathbb{N}^2} u_{p,q} = \sum_{n} \left(\sum_{p+q=n} u_{p,q}\right)$$

(ATTENTION)

Faire attention à bien mettre des modules partout

# Probabilités sur un univers au plus dénombrable

#### Espace probabilisé 11.1

## Définition 10: Univers

Un univers  $\Omega$  est l'ensemble des issues d'une expérience aléatoire. L'ensemble des parties de l'univers  $\Omega$  est noté  $\mathcal{P}(\Omega)$ 

## Définition 11: Tribu

Une tribu sur un univers  $\Omega$  est un sous-ensemble  $\mathcal T$  de  $\mathcal P(\Omega)$  vérifiant les propriétés :

- $\Omega \in \mathcal{T}$   $\forall A \in \mathcal{T}, \overline{A} \in \mathcal{T}$   $\forall (A_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathcal{T}^{\mathbb{N}}, \bigcup_{n \in \mathbb{N}} A_n \in \mathcal{T}$

Le couple  $(\Omega, \mathscr{T})$  est appelé espace probabilisable.

## Propriétés

Si  $(\Omega, \mathcal{T})$  est un espace probabilisable, et  $A_i$  un élément de  $\mathcal{T}$ :

- $\bigcup_{\text{finie}} A_i \in \mathscr{T}$   $\bigcap_{\text{finie}} A_i \in \mathscr{T}$   $\forall (A_n)_{n \in \mathbb{N}}, \bigcap_{n \in \mathbb{N}} A_i \in \mathscr{T}$

• 
$$\forall (A, B) \in \mathscr{T}^2, A \cap \overline{B} = A \backslash B$$

## Définition 12: Incompatibilité, implication

Deux évènements A et B sont incompatibles si  $A\cap B=\varnothing$  On dit que  $A\underset{\text{implique}}{\Longrightarrow} B$  quand  $A\subset B$ 

(ATTENTION)

Ne pas confondre  $(A \cap B = \emptyset)$  et  $(P(A \cap B) = 0)$ 

## Définition 13: Système complet d'évènements

Soit  $(\Omega, \mathcal{T})$  un espace probabilisable.

Soit I fini ou égal à  $\mathbb N$ 

Un système complet d'évènements est une suite d'évènements  $(A_i)_{i\in I}$  telle que :

$$\bullet \bigcup_{i \in I} A_i = \Omega$$

• 
$$\forall (p,q) \in I^2, p \neq q, A_p \cap A_q = \emptyset$$

#### Définition 14 : Probabilité

Soit  $(\Omega, \mathscr{T})$  un espace probabilisable. La **probabilité** est l'application  $\mathbb{P}: \mathscr{T} \to [0,1]$  telle que :

- $\bullet \ \mathbb{P}(\Omega) = 1$
- Pour toute suite  $(A_n)_{n\in\mathbb{N}}\in\mathscr{T}^{\mathbb{N}}$  d'éléments deux à deux incompatibles :

$$-\sum \mathbb{P}(A_n)$$
 converge

$$- \mathbb{P}\left(\bigcup_{n=0}^{+\infty} A_n\right) = \sum_{n=0}^{+\infty} \mathbb{P}(A_n)$$

$$(\sigma\text{-additivit\'e})$$

Le triplet  $(\Omega, \mathscr{T}, \mathbb{P})$  est appelé espace probabilisé

(ATTENTION)

Espace propabilisable  $(\Omega, \mathcal{T}) \neq$  Espace probablilisé  $(\Omega, \mathcal{T}, \mathbb{P})$ 

La propriété de  $\sigma$ -additivité existe sous forme d'inégalité quand les évènements ne sont pas incompatibles :

## Théorème 14.1 : Inégalité de Boole

Soit  $(\Omega, \mathcal{T}, \mathbb{P})$  un espace probablilisé.

Soit 
$$(A_n)_{n\in\mathbb{N}}\in\mathscr{T}^{\mathbb{N}}$$
 telle que  $\sum\mathbb{P}(A_n)$  converge. Alors :

(11.1) 
$$\mathbb{P}\left(\bigcup_{n=0}^{+\infty} A_n\right) \leq \sum_{n=0}^{+\infty} \mathbb{P}(A_n)$$

**Preuve 14.1.1** On se ramène à une suite d'évènements deux à deux disjoints en introduisant la suite  $(C_n)$  telle que :

$$C_0 = A_0 \qquad \qquad C_n = A_n \backslash \bigcup_{k=0}^{n-1} A_k$$

Puisque  $C_n \subset A_n$ , on a:

$$\mathbb{P}\left(\bigcup_{n=0}^{+\infty}A_n\right) = \sum_{n=0}^{+\infty}\mathbb{P}(C_n) \le \sum_{n=0}^{+\infty}\mathbb{P}(A_n)$$

## 11.2 Conditionnement

## 11.3 Indépendance

## Définition 15 : Évènements indépendants

Deux évènements A et B sont indépendants lorsque

(11.2) 
$$\mathbb{P}(A \cap B) = \mathbb{P}(A) \times \mathbb{P}(B)$$

# Variables aléatoires discrètes

## 12.1 Espérance

## 12.1.1 Définitions

## Définition 16 : Espérance d'une famille finie

Soit X une variable aléatoire prenant un nombre fini de valeurs  $x_1, x_2, \dots, x_n$ . L'espérance de X est donnée par la somme finie :

(12.1) 
$$E(X) = \sum_{i=1}^{n} x_i \mathbb{P}_X(x_i)$$

On peut étendre la définition précédente au cas où les valeurs de X forment une famille sommable :

## Définition 17 : Espérance d'une variable aléatoire discrète

Soit X une variable aléatoire **réelle discrète**. On dit que X est d'**espérance** finie si la famille  $(x\mathbb{P}_X(x))_{x\in X(\Omega)}$  est sommable.

## 12.1.2 Propriétés

## Propriétés

- L'ensemble & des variables aléatoire de  $\Omega$  dans  $\mathbb R$  et dont l'espérance est finie est un espace vectoriel
- $\bullet$  L'espérance est une forme linéaire sur  ${\mathscr E}$
- $\forall X \in \mathcal{E}, X(\Omega) \subset \mathbb{R}^+ \implies E(X) \ge 0$  (l'espérance est positive)
- Soit Y une variable aléatoire d'espérance finie, si X est une variable aléatoire telle que  $|X| \leq Y$ , alors X est d'espérance finie.
- ullet Si X et Y sont deux lois indépendantes et admettant chacune une espérance

finie, alors XY est d'espérance finie et

$$E(XY) = E(X) E(Y)$$

## 12.2 Variance

## 12.2.1 Moment

## Définition 18 : Moment d'ordre n

Soit X une variale aléatoire discrète. On dit que X admet un moment d'ordre m si  $X^m$  admet une espérance finie.

#### Théorème 18.1

Si X est une variable aléatoire admettant un moment d'ordre 2, alors X admet une espérance finie.

## Théorème 18.2 : Inégalité de Cauchy-Schwarz

Si X et Y sont deux variables aléatoires discrètes de moment d'ordre 2, alors XY a une espérance finie et

(12.2) 
$$\left(E(XY)\right)^2 \le E(X^2) E(Y^2)$$

## 12.2.2 Variance et écart-type

## Définition 19 : Variance et Écart-type

Soit X une variable aléatoire discrète admettant un moment d'ordre 2.

On définit la **variance** par :

(12.3a) 
$$V(X) = E\left(\left(X - E(X)\right)^2\right)$$

et l'**écart-type** par :

$$(12.3b) \sigma(X) = \sqrt{V(X)}$$

#### Théorème 19.1 : Formule de KÖNIG-HUYGENS

Soit X une variable aléatoire discrète admettant un moment d'ordre 2. Alors :

(12.4) 
$$V(X) = E(X^2) - E(X)^2$$

## 12.2.3 Covariance

#### Définition 20 : Covariance

Soient X et Y deux variables aléatoires discrètes admettant un espérance finie. Si elle existe, on définit la covariance de X et de Y par :

(12.5) 
$$\operatorname{cov}(X,Y) = E\left(\left(X - E(X)\right)\left(Y - E(Y)\right)\right)$$

## Théorème 20.1 : Existence de la covariance

Soient X et Y deux variables aléatoires **admettant un moment d'ordre 2**. Alors la covariance de X et de Y existe et on a :

(12.6) 
$$\operatorname{cov}(X,Y) = E(XY) - E(X)E(Y)$$

Existence

**Preuve 20.1.1** *On a :* 

$$cov(X,Y) = E\left(\left(X - E(X)\right)\left(Y - E(Y)\right)\right)$$

On développe :

$$= E\bigg(XY - E(X)Y - E(Y)X + E(X)E(Y)\bigg)$$

Par linéarité de l'espérance :

$$= E(XY) - E(E(X)Y) - E(E(Y)X) + E(E(X)E(Y))$$

$$= ???$$

$$cov(X,Y) = E(XY) - E(X)E(Y)$$

Finir la demo

## 12.3 Lois usuelles

## Définition 21 : Loi de BERNOULLI

La loi de BERNOULLI est une distribution discrète qui prend la valeur 1 avec une probabilité p et la valeur 0 avec la probabilité (1-p).

Une variable alétoire qui suit cette loi est appelée variable de BERNOULLI

## 12.3.1 Loi binomiale

#### Définition 22

La loi binomiale, de paramètres n et p, est la loi de probabilité d'une variable aléatoire X égale au nombre de succès rencontrés au cours d'une répétition de n épreuves de Bernoulli, p étant la probabilité de succès d'une épreuve de Bernoulli.

Autrement, c'est une variable aléatoire X telle que

$$X = Y_1 + Y_1 + \dots + Y_n$$

où les  $Y_i$  sont des variables aléatoires <u>indépendantes</u> de loi de BERNOULLI. La variable aléatoire suit une loi de probabilité :

(12.7) 
$$\mathbb{P}(X = k) = \binom{n}{k} p^k (1 - p)^{n - k}$$

## Théorème 22.1 : Espérance et variance

Soit X une variable aléatoire qui suit une loi binômiale. Alors :

(12.8) 
$$E(X) = np$$
  $V(X) = np(1-p)$ 

#### Fonctions génératrices 12.4

## Définition 23: Fonction génératrice

Soit X une variable aléatoire à valeurs dans  $\mathbb{N}$ . On définit la fonction génératrice  $G_X$  de

(12.9) 
$$X \text{ par :}$$
 
$$G_X(t) = E(t^X) = \sum_k \mathbb{P}(X=k)t^k$$

pour les valeurs de t telles que la variable aléatoire  $t^X$  admette une espérance finie.

# Suites de fonctions

## Méthode

En général, pour la convergence simple, on fixe x. Pour la convergence uniforme, puisqu'on cherche la norme  $N_{\infty}$ , on dérive  $f_n(x)$  pour étudier ses variations.

## 13.1 Convergence de suites de fonctions

#### Définition 24

Définitions simplifiées des différents types de convergence

(13.1)

La suite des  $(f_n)$  converge **simplement** vers  $f \Leftrightarrow \forall x, (f_n(x))_n \to f(x)$ La suite des  $(f_n)$  converge **uniformément** vers  $f \Leftrightarrow N_\infty^A \underbrace{\left(f_n - f\right)}_{\in B(A,F)} \xrightarrow[n \to +\infty]{} 0$  $(f_n(x))_n$  vérifie le **critère de Cauchy de CU**  $\Leftrightarrow \exists \varepsilon > 0 | n \geq n_0(\varepsilon) \Rightarrow N_\infty^A \left((f_n - f)\right) < \varepsilon$ 

Le critère de Cauchy de convergence uniforme est équivalent à la convergence uniforme.

Critère de Cauchy 

Convergence Uniforme

Pour illustrer, on peut faire les shémas suivants :

## Propriétés de la simple convergence

$$\begin{cases}
f: A \subset \mathbb{R} \to \mathbb{R} \\
(f_n(x))_n \text{ est croissante } \Leftrightarrow f \text{ est croissante} \\
(f_n(x))_n \xrightarrow[x \in A]{CVS} f
\end{cases}$$

- (autres propriétés analogues de  $f_n$  appliquées à f par CVS)

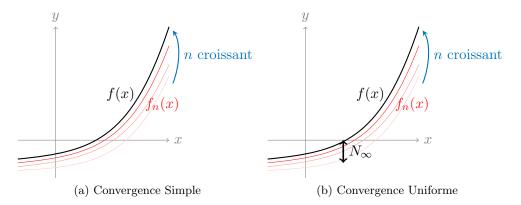


FIGURE 13.1 – Les différents types de convergence de fonction

## Théorème 24.1 : Convergence par changement de base

Si  $(f_n(x))_n$  converge simplement ou uniformément <u>ssi</u>  $(f_{n,i}(x))_n$  converge de la même manière dans la base  $\mathcal{B} = (e_i)$ 

## Théorème 24.2 : Conditions nécessaire de CU a -

$$\frac{(f_n(x))_{n\in\mathbb{N}} \xrightarrow{\mathbf{CU}} f}{(f_n(x))_n \text{ est born\'ee}} \right\} \implies f \text{ est uniform\'ement convergente born\'ee}$$

## Théorème 24.3 : Conditions nécessaire de Non-CU

Il suffit que :  $\exists (x_n)$  tel que  $f(x_n) \underset{x \to \infty}{\to} 0$ 

 $a.~\mathbf{CU}$  pour Convergence Uniforme

On notera les fonctions f dont la dérivée est continue de  $A \to B$  comme appartenant à l'ensemble  $\mathcal{C}(A,B)$ 

## Théorème 24.4 : Continuité par convergence

## Théorème 24.5 : Théorème de la double limite

Si  $f_n(x)$  converge uniformément

$$\lim_{n \to \infty} \left( \lim_{x \to a} f_n(x) \right) = \lim_{x \to a} \left( \lim_{n \to \infty} f_n(x) \right)$$

## Théorème 24.6 : Théorème d'approximation de Weierstrass

Toute fonction  $f \in \mathcal{C}([a, b], \mathbb{C})$  est **limite uniforme** d'une suite  $(\mathcal{P}_n(X))_n$  de fonctions polynômes.

Le même théorème existe pour les fonctions (T-périodiques à valeurs complexes) limites d'une suite de polynômes trigonométriques.

## 13.2 Convergence des Séries

## Définition 25

(13.2)

Définitions simplifiées des convergences de Séries de fonctions :

 $\sum f_n$  converge simplement si  $\forall x \in A$ , la série  $\sum f_n(x)$  converge

 $\sum f_n \text{ converge } \mathbf{uniform\acute{e}ment} \quad \text{si} \quad \left\{ \begin{array}{l} x \in A, \text{ la s\'erie } (S_n) = \sum_{0}^n f_n(x) \\ \text{ converge uniform\'ement} \end{array} \right.$ 

 $\sum f_n$  converge **normalement** si  $\sum N_{\infty}(f_n)$  converge

Pour les définitions de convergence de fonctions, se référer aux définitions 13.1.

On retrouve certaines propriétés des fonctions :

Théorème 25.1

 $(u_n(x))_n \in \mathcal{C}(A, F)$   $\Longrightarrow \sum u_n \text{ est continue sur } A$ 

## Théorème 25.2 : Théorème de la double limite

Si  $\sum f_n$  converge uniformément, et qu'il existe  $(v_n)$  telle que  $v_n = \lim_{x \to a} f_n(x)$ , alors

$$\sum v_n$$
 converge et on a :
$$\sum_{n=0}^{\infty} \left(\lim_{n \to \infty} f_n(x)\right) = \lim_{n \to \infty} \sum_{n=0}^{\infty} \left(f_n(x)\right)$$

$$\sum_{n=0}^{\infty} \underbrace{\left(\lim_{x \to a} f_n(x)\right)}_{=v_n} = \lim_{x \to a} \sum_{n=0}^{\infty} \left(f_n(x)\right)$$

**Preuve 25.2.1** C'est le théorème 24.5 de la double limite de suites de fonctions appliqué aux séries

## 13.3 Propriétés de la somme

## Théorème 25.3: Intégration sous le signe somme

(13.3) 
$$\begin{cases} u_k \in \mathcal{CM}(I,\mathbb{C}) \text{ et intégrable sur } I \\ S \in \mathcal{CM}(I,\mathbb{C}) \\ \sum u_n \to S \end{cases} \Rightarrow \begin{cases} S \text{ est intégrable, et} \\ \int_I S = \sum_{n=0}^{+\infty} \left( \int_I u_n \right) \end{cases}$$

## 13.4 Séries doubles

## Théorème 25.4 : Interversion des sommations de FUBINI

Si 
$$\begin{cases} (u_{p,q})_{p,q} \text{ est une suite double complexe} \\ \forall q \in \mathbb{C}, \left(\sum |u_{p,q}|\right)_{p,q} \text{ converge} \\ \forall q \in \mathbb{C}, \sum \left(\sum_{p=0}^{+\infty} |u_{p,q}|\right) \text{ converge} \end{cases}, \text{ alors :}$$

(13.4) 
$$\sum_{q=0}^{+\infty} \left( \sum_{p=0}^{+\infty} u_{p,q} \right) = \sum_{p=0}^{+\infty} \left( \sum_{q=0}^{+\infty} u_{p,q} \right)$$

Avec les deux séries 
$$\left(\sum \left(\sum_{p=0}^{+\infty} u_{p,q}\right)\right)_q$$
 et  $\left(\sum \left(\sum_{q=0}^{+\infty} u_{p,q}\right)\right)_p$  qui convergent

# Séries Entières

Certains objets mathématiques ont des développements de Taylor exacts. C'est le cas notamment des polynômes, qui sont déjà des développements de Taylor. Les séries géométriques par exemple ont également un développement de Taylor exact : pour la série de terme général  $q^k$ , on a  $\sum_{0}^{\infty}q^k=\frac{1}{1-q}$ . Sinon, la plupart du temps, le développement de Taylor est précis jusqu'à un dernier terme qu'on ne peut calculer, mais qu'on peut quand même approximer en  $o(\cdots)$  ou en  $O(\cdots)$ 

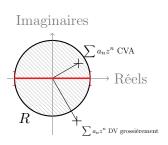
## 14.1 Généralités

## Définition 26

Soit  $(a_n)_n$  une suite de nombres complexes. On appelle **série entière** de la variable complexe z la série de fonctions  $\sum a_n z^n$ .

Le rayon de convergence est la borne supérieure de  $I = \{z \in \mathbb{R}_+, \sum |a_n|z^k \text{ converge}\}$ . C'est en fait la valeur maximale de z pour laquelle la série converge.

Pour calculer le rayon de convergence, il importera peu de l'étudier pour les valeurs absolues, les nombres imaginaires, etc... car c'est seulement un rayon. Dans les réels, on appèlera l'intervalle ]-R,R[ l'intervalle ouvert de convergence.



#### Lemme d'Abel

S'il existe  $\rho$  tel que la suite  $(a_n \rho^n)$  soit bornée, alors

(14.1) 
$$\forall z < \rho, |a_n z^n| \le M \left(\frac{|z|}{\rho}\right)^n \quad \text{et } \sum a_n z^n \text{ converge absolument}$$

## 14.1.1 Rayon de Convergence

## Théorème 26.1 : Relations de comparaisons

Si  $\sum a_n z^n$  et  $\sum b_n z^n$  sont deux séries entières de rayons de convergence respectifs  $R_a$  et  $R_b$ , alors :

- i. Si  $|a_n| \leq |b_n|$ , alors  $R_a \geq R_b$
- ii. Si  $a_n = O(b_n)$ , alors  $R_a \ge R_b$
- iii. Si  $a_n = o(b_n)$ , alors  $R_a \ge R_b$
- iv. Si  $a_n \sim b_n$ , alors  $R_a = R_b$

#### Théorème 26.2

Sur le disque ouvert  $D_R$  de convergence ]-R,R[, la série entière  $\sum a_n z^n$  converge absolument.

#### Théorème 26.3

Sur le disque ouvert  $D_R$  de convergence ]-R,R[, la série entière  $\sum a_n z^n$  converge uniformément et sa somme est une fonction continue.

## Théorème 26.4

Les séries entières  $\sum a_n z^n$  et  $\sum na_n z^n$  ont le même rayon de convergence.

Pour déterminer le rayon, il existe plusieurs méthodes, mais on se servira principalement du théorème suivant étant une conséquence de la règle de d'Alembert :

#### 14.1.2 D'ALEMBERT

## Théorème 26.5 : Règle de d'Alembert

Pour la série entière  $\sum a_n z^k$  non nulle à partir d'un certain rang, et qu'il existe l tel que

$$\left| \frac{a_{n+1}}{a_n} \right| \xrightarrow[n \to +\infty]{} l$$
 alors  $l = \frac{1}{R}$ 

La réciproque est fausse : si on connait R, on n'a pas  $\left|\frac{a_{n+1}}{a_n}\right|$ Sinon, on a aussi  $\sqrt[n]{|a_n|} \xrightarrow[n \to +\infty]{} l$  **Preuve 26.5.1** Il suffit d'appliquer d'Alembert (cf. théorème 3.5 page 48) à la série de terme général  $|a_n z^k|$  (qui est une SATP) qu'on prend à partir d'un certain rang tel que  $a_n \neq 0$ . Donc il existe une limite l telle que

$$\frac{|a_{n+1}z^{n+1}|}{|a_nz^z|} \xrightarrow[n \to +\infty]{} l|z|$$

Donc  $|a_n z^n|$  converge si l|z| < 1, et diverge si l|z| > 1.

Puisque toute série entière de rayon de convergence R>0 est absolument convergente dans son disque ouvert de convergence.

(ATTENTION)

En général, il vaut mieux utiliser le théorème original (théorème 3.5 page 48). En effet, ce théorème ne s'applique que pour des séries entières fonctions de  $z^n$ . Pour une série entière du type  $\sum a_n z^{n^2}$ , il n'est plus valable!

## 14.2 Série entière d'une variable réelle

## 14.2.1 Primitivation

Théorème 26.6

Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière de rayon de convergence R. Sa primitive est :

(14.2)

$$\forall z \in ]-R; R[, \int_{0}^{x} \left(\sum_{n=0}^{+\infty} a_n t^n\right) dt = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{a_n x^{n+1}}{n+1}$$

Et la série entière  $\sum \frac{a_n x^{n+1}}{n+1}$  a le même rayon de convergence R.

## 14.2.2 Dérivation

Théorème 26.7

La somme d'une série entière est  $C^{\infty}$  sur l'intervalle ouvert de convergence.

Théorème 26.8 : Dérivation terme à terme

Soit  $\sum a_n z^n$  une série entière de rayon de convergence R. Sa dérivée est :

(14.3)  $\forall z \in ]-R; R[, \qquad \left(\sum_{n=0}^{+\infty} a_n z^n\right)' = \sum_{n=1}^{+\infty} n a_n x^{n-1}$ 

Et la série entière  $\sum_{n=1}^{+\infty} na_n x^{n-1}$  a le même rayon de convergence.

(ATTENTION)

Le théorème de dérivation n'est valable qu'à l'intérieur du disque de convergence!

#### 14.3 Fonctions développables en série entière

Définition 27 : Fonction développable en série entière

 $f: \mathbb{K} \to \mathbb{K} \text{ admet un DSE en 0 s'il existe une série entière } \sum a_n z^n \text{ telle que}$   $(14.4) \qquad \forall z \in V, f(z) = \sum a_n z^n$  Cette boule ouverte de centre 0 est inclue dans le disque de convergence du Développement en Série Entière (DSE) :  $V \subset ]-R; R[$ .

Théorème 27.1 : CNS d'un DSE

 $f: \mathbb{R} \to K$  est un DSE en  $0 \Leftrightarrow \boxed{\int_0^x \frac{(x-t)^n}{n!} f^{n+1}(t) dt \underset{n \to \infty}{\to} 0}$ 

#### 14.4 Propriétés de la somme

## Continuité

Théorème 27.2

La somme d'une série entière est continue sur son disque ouvert de convergence R

#### Dérivabilité

Théorème 27.3 : Dérivées successives

Les dérivées successives d'une série entière de rayon de convergence R > 0 ont toutes le même rayon de convergence R

Théorème 27.4

Pour des séries entières avec  $R = \min(R_a, R_b)$ , alors :

 $\forall x \in ]-R, R[, \sum a_n x^n = \sum b_n x^n \implies \forall n \in \mathbb{N}, a_n = b_n$ 

# Calcul Différentiel et Intégral

#### **Dérivation** 15.1

- Définition 28 : Dérivabilité ---

 $f: I \to \mathbb{R}$  est dérivable en  $a \in I$  si  $\lim_{x \to a} \frac{f(x) - f(a)}{x - a}$  existe.

On notera  $\mathcal{D}(I,\mathbb{R})$  l'ensemble des applications dérivables de I dans  $\mathbb{R}$ .

#### Théorème 28.1 -

f dérivable  $\Leftrightarrow \exists l$  tel que  $f(x) = \atop x \to a} f(a) + (x-a)l + (x-a)\varepsilon(x)$  Alors, l est la dérivée en a de f

## Propriétés

Continuité f dérivable  $\implies f$  continue

Linéarité  $(f + \alpha g)' = f' + \alpha g'$ 

Dérivées usuelles

**Application linéaire** u linéaire, f dérivable;  $(u \circ f)'(x) = u \circ f'(x)$ 

Application multi-linéaire 
$$\varphi$$
 une application  $n$ -linéaire; 
$$\left( \varphi(f_1, \dots, f_n) \right)'(x) = \sum_{i=0}^n \varphi \left( f_1(x), \dots, f_{i-1}(x), f'_i(x), f_{i+1}(x), \dots, f_n(x) \right)$$

Quotient u et v dérivables;  $\left(\frac{u}{v}\right)' = \frac{u'v - uv'}{v^2}$ 

Composition f et g dérivables;  $(f \circ g)' = f' g'(f)$ 

Définition 29 : Application  $\mathcal{C}^1$ 

 $f \in \mathcal{C}^1(E, F)$  si l'application  $f' : a \mapsto f'(a)$  existe et est continue.

#### Définition 30 : Dérivée k-ième

On définit récursivement la dérivée  $k\text{-i\`eme }f^{(k)}$  :

(15.1) 
$$f^{(k)} = (f^{(k-1)})'$$

# - Définition 31 : Application de classe $\mathcal{C}^k$ -

f est  $C^k$  si f est k fois dérivable et si  $f^{(k)}$  est continue.

### Théorème 31.1 : LEIBNIZ

Soit  $\varphi$  une application bilinéaire, alors :

(Leibniz) 
$$\varphi^{(n)}(f,g) = \sum_{k=0}^{n} \binom{n}{k} \varphi(f^{(k)}, g^{(n-k)})$$

#### Intégration 15.2

Inégalité de la moyenne

## Théorème 31.2 : Cas réel

Si f est continue sur un intervalle [a, b] et qu'il existe m et M tels que :

$$m \le f(x) \le M$$

Alors

(15.2) 
$$m(b-a) \le \int_a^b f(x) \mathrm{d}x \le M(b-a)$$

#### **Primitive** 15.3

## Définition 32: Primitive —

F est une **primitive** de f si  $\forall x, F'(x) = f(x)$ .

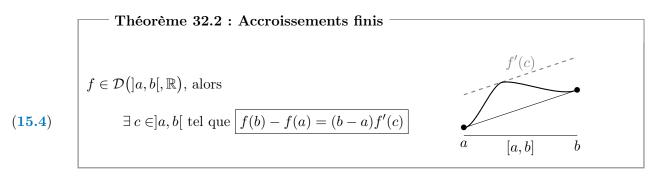
## Théorème 32.1 -

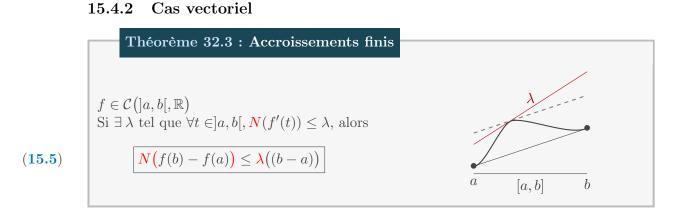
Si F est la primitive de f,

(15.3) 
$$\int_{-\infty}^{x} f(t)dt = F(x) - F(a)$$

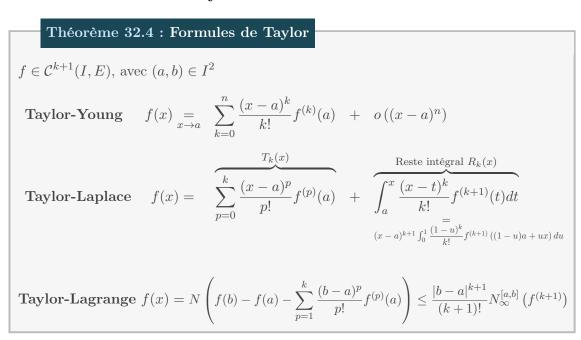
## 15.4 Accroissements finis

#### 15.4.1 Cas réel





15.5 Formules de Taylor



# Intégrales sur un intervalle

## Méthode

## Définitions rapides

Intégrabilité f(x) intégrable si  $\int |f(x)| < +\infty$ 

Norme de la convergence en moyenne

$$N_1: \int_I |f|$$

Norme de la convergence en moyenne quadratique

 $N_2: f \to (f|f)^{\frac{1}{2}}$  (cf théorème 36.1 de la page 77)

## Pour prouver l'intégrabilité

- 1. Vérifier la continuité sur l'intervalle étudié
- 2. Remplacer la fonction par sa valeur absolue
- 3. Étudier les problèmes aux bornes
  - $\bullet\,$  Trouver un équivalent
  - Trouver un  $o(\cdots)$
  - Avoir une primitive finie
- 4. Comparer la fonction

On pourra utiliser:

• La fonction exponentielle

• L'intégrale de Riemann :  $\frac{1}{t^{\alpha}}$ En particulier : f est intégrable si  $\exists \alpha < 1$  tel que f(x)  $x^{\alpha} \xrightarrow[x \to 0]{} 0$ 

• L'intégrale de Bertrand :  $\frac{1}{|\ln(t)|^{\beta}t^{\alpha}}$ 

## Pour intégrer

On utilisera

- 1. Les intégrations par partie
- 2. Un changement de variable
- 3. Cauchy-Schwarz
- 4. L'intégrale d'un polynôme est un polynôme

Souvent, on ne peut intégrer sur tout un intervalle comme  $[0; +\infty]$ . Pour y remédier, on peut poser a > 0 tel que notre fonction soit intégrable sur  $[a; +\infty[$ . Alors, la fonction est intégrable sur  $\cup [a; +\infty[$ =  $\mathbb{R}^+$ 

### 16.1 Intégrabilité

À l'origine, on donne plusieurs définitions de l'intégrabilité : d'abord pour les fonctions positives, puis pour les autres en disant que c'est si |f| est intégrable. On donne ici une définition plus générale :

### Définition 33: Fonction intégrable

$$f(x) \in \mathcal{CM}$$
 est intégrable sur  $I$  si  $\forall x \in \underbrace{J}_{\text{segment}} \subset I, \exists M \in \mathbb{R}^+ \text{ tel que } \int_J |f| \leq M$ 

### Théorème 33.1 : Comparaison à une série

Si f est une fonction continue par morceaux, **positive** et **décroissante** sur  $\mathbb{R}^+$ , alors la série de terme général  $\left(\int_{n-1}^n f\right) - f(n)$  est une SATP convergente.

(16.1) 
$$f \in \mathcal{L}^1 \Leftrightarrow \sum f(n)$$
 converge

En cas de divergence,  $\int f \underset{n \to +\infty}{\sim} \sum f(n)$ 

Si f est une fonction continue par morceaux, **positive**, **croissante** et majorée sur

 $\mathbb{R}^+$ , alors la série de terme général  $\left(\int_n^{n+1} f\right) - f(n)$  est une SATP convergente.

### Théorème 33.2 : CNS de l'intégration

f(x) est intégrable sur I si  $\forall x \in I, \left| \int_{I} |f| \leq \varphi \right|$  où  $\varphi \in \mathcal{L}^{1}$ 

### Théorème 33.3 -

Si f est une fonction intégrable sur I,

 $\left| \int_{I} f \right| \leq \int_{I} |f|$ 

## 16.2 Intégrales classiques

### Théorème 33.4

Si  $-\infty < a < b < +\infty$ , alors  $f: t \mapsto \frac{1}{(b-a)^{\alpha}}$  est intégrable sur [a,b] si et seulement si  $\alpha < 1$ 

### Théorème 33.5 : Intégrale de Riemann

 $f:t\mapsto \frac{1}{t^\alpha} \text{ est l'intégrale de Riemann, } \left\{ \begin{array}{ll} \displaystyle \int_0^1 f(x)dx & \text{ existe } \iff \alpha<1 \\ \\ \displaystyle \int_1^{+\infty} f(x)dx & \text{ existe } \iff \alpha>1 \end{array} \right.$ 

## 16.3 Espaces vectoriels normés de fonction intégrables

### Théorème 33.6 : Convergence dominée

Si  $(f_n)_n$  est une suite de fonction de  $\mathcal{CM}(I,K)$  convergeant simplement vers une fonction  $f \in \mathcal{CM}(I,K)$ , et s'il existe  $\varphi \in \mathscr{L}^1$  telle que  $\boxed{\forall n, |f_n| \leq \varphi}$ , alors  $f \in \mathscr{L}$  et  $\int_I f = \lim_{n \to +\infty}, \int_I f_n$ 

### Théorème 33.7: Intégration terme à terme

(16.3) 
$$\begin{bmatrix}
\sum_{n=0}^{+\infty} & f_n & \xrightarrow{\text{CVS}} f \\
f_n \in \mathcal{L}^1 & \\
\sum \int_I & f_n & \text{converge}
\end{bmatrix} \implies \begin{cases}
f \in \mathcal{L}^1 \\
\sum f_n & \text{converge} \\
\int_I f = \sum_{n=0}^{+\infty} \int_I f_n
\end{cases}$$

## 16.4 Intégrales dépendant d'un paramètre

La fonction  $g: x \mapsto \int_I f(x,t)$  est <u>définie et continue</u> sur A si  $\begin{cases} \forall x \in A, & t \mapsto f(x,t) \in \mathcal{CM} & (\mathcal{CPM} \text{ pour } f(x,t)) \in \mathcal{CM} & (\mathcal{CPM} \text{ pour } f(x,t)) \end{cases}$ 

(16.4)  $\begin{cases} \forall x \in A, & t \mapsto f(x,t) \in \mathcal{CM} & (\mathcal{CPM} \text{ pour } t) \\ \forall t \in I, & x \mapsto f(x,t) \in \mathcal{C} & (\text{Continue pour } x) \\ \forall (x,t) \in (A \times I) \\ \exists \varphi \in \mathscr{L}^1 \text{ tel que} & |f(x,t)| \leq \varphi & (\text{Domination}) \end{cases}$ 

On a aussi la version avec  $\mathcal{C}^k$  mais ce n'est pas au programme

### Théorème 33.9 : Dérivabilité

Théorème 33.8 : Continuité

La fonction  $g: x \mapsto \int_I f(x,t)$  est <u>dérivable et continue</u>  $(C^1)$  sur A si

$$\begin{cases} \forall x \in A, t \mapsto f(x,t) \in \mathcal{CM} & (f \text{ intégrable pour } t) \\ f \text{ admet une dérivée partielle qui vérifie} \\ \begin{cases} \forall x \in A, t \mapsto \frac{\partial f}{\partial x}(x,t) \in \mathcal{CM} & (\mathcal{CPM} \text{ pour } t) \\ \forall t \in I, x \mapsto \frac{\partial f}{\partial x}(x,t) \in \mathcal{C} & (\text{Continue pour } x) \\ \forall (x,t) \in A \times \underbrace{[a,b]}_{\in I}, \left| \frac{\partial f}{\partial x}(x,t) \right| \leq \varphi(t) \in \mathcal{L}^1(\text{Domination}) \end{cases} \end{cases}$$

Alors, la dérivée de g est  $g'(x) = \int_I \frac{\partial f}{\partial x}(x,t) dt$ 

### 16.5 Fonction Gamma

### Définition 34: Fonction Gamma

On définit 
$$\Gamma$$
 de ]0,+ $\infty$ [ par  $\Gamma:x\mapsto \int_0^{+\infty}t^{x-1}e^{-t}dt$ 

Cette fonction est convexe (comme produit de deux applications  $x\mapsto t^{x-1}$  et  $x\mapsto e^{-t}$ convexes), donc continue.

## Théorème 34.1: Étude de $\Gamma$

Pour tout  $n \in \mathbb{N}$  on a :

- $\Gamma(n+1) = n!$
- $\Gamma\left(\frac{1}{2}\right) = \int_{0}^{+\infty} e^{-t} \frac{dt}{\sqrt{t}} = \dots = \sqrt{\pi}$

**Preuve 34.1.1** Vérifions que  $\Gamma$  est une fonction continue. On utilise le théorème de continuité de fonctions paramétrés,  $t \mapsto t^{x-1}e^{-t}$  est continue par morceaux,  $x \mapsto t^{x-1}e^{-t}$  est continue.

Pour dominer  $t^{x-1}e^{-t}$ , avec  $x \in [a, b]$ , on prend  $\varphi(t) = e^{-t}(t^{a-1} + t^{b-1})$ 

Maintenant qu'on a étudié la continuité, on peut faire une intégration par partie de  $\Gamma(n+1) = \int_0^\infty t^n e^{-t} dt$  en posant :

$$\begin{cases} u(t) = t^n & \Longrightarrow u'(t) = nt^{n-1} \\ v(t) = -e^{-t} & \Longrightarrow v'(t) = e^{-t} \end{cases}$$

$$\Longrightarrow \Gamma(n+1) = \underbrace{\left[-t^n e^{-t}\right]_0^{\infty}}_{=-0+0} - \underbrace{\int_0^{\infty} -t^{n-1} e^{-t}}_{\Gamma(n)}$$

$$\Longrightarrow \Gamma(n+1) = n\Gamma(n) = n(n-1)\Gamma(n-1) = n! \underbrace{\Gamma(1)}_{=1}$$

d'où  $\Gamma(n+1) = n!$  CQFD.

### 16.6 Intégrales doubles

### Définition 35 : Intégrale double

$$\begin{cases} f \text{ une fonction continue de } [\alpha, \beta] \times [a, b] \text{ dans } \mathbb{C}. \\ \text{Alors } \int_{\alpha}^{\beta} \left( \int_{a}^{b} f(x, t) dt \right) dx = \int_{a}^{b} \left( \int_{\alpha}^{\beta} f(x, t) dx \right) dt \end{cases}$$

# Chapitre 17

# Espaces Préhilbertiens réels

Dans cette section, on se placera dans  $\mathbb{R}$ .

### Méthode

## Définitions rapides

Produit Scalaire cf. définition 36 page 77

**Éléments orthogonaux** x et y sont orthogonaux si (x|y) = 0

Famille orthogonale  $(e_i|e_j) = \delta i, j$ 

Distance de x à une partie F  $d(x,F) = ||x - p_f(x)||$ 

### Produit scalaire 17.1

### Définition 36 : Produit scalaire

Le produit scalaire est défini comme suit :

- $\begin{array}{lll} (i) & \forall x \in E \backslash \{0\}, & \underline{\varphi(x,x) > 0} & \text{(définie positive)} \\ (ii) & \forall (x,y) \in E^2, & \underline{\varphi(x,y) = \varphi(y,x)} & \text{(symétrie)} \\ (iii) & \forall x \in E, & \underline{y \mapsto \varphi(x,y) \text{ est linéaire}} & \text{(linéaire à droite)} \end{array}$

On peut associer un produit scalaire  $(\cdot|\cdot)$  à un espace vectoriel E. L'espace  $(E,(\cdot|\cdot))$  est appelé

Remarque: La symétrie et la linéarité impliquent la linéarité à gauche, donc la bilinéarité du produit scalaire.

Théorème 36.1 : Norme associée

 $x \mapsto \sqrt{(x|x)}$  définit une norme sur E. On la note ||x||, et  $||x||^2 = (x|x)$ .

### Théorème 36.2 : Inégalité CAUCHY-SCHWARZ

(17.1a) 
$$|(x|y)| \le (x|x)^{\frac{1}{2}} \times (y|y)^{\frac{1}{2}}$$

qu'on peut aussi écrire :

(17.1b) 
$$|(x|y)| \le ||x|| \times ||y||$$

avec égalité si et seulement si (x, y) est une famille liée.

### Théorème 36.3 : Pythagore

Si  $x_1, \dots, x_n$  sont des éléments de E deux à deux <u>orthogonaux</u>, alors

(17.2) 
$$\left\| \sum_{i=0}^{n} x_i \right\|^2 = \sum_{i=0}^{n} \|x_i\|^2$$

(ATTENTION) Ce sont bien des normes car  $x_i$  au carré n'existe pas (qu'est-ce que le produit de deux vecteurs?), du coup on utilise  $\|\cdot\|^2 = (\cdot|\cdot)$ 

## 17.2 Orthogonalité

### Définition 37: Éléments orthogonaux

Deux éléments x et y sont orthogonaux si (x|y)=0

### Théorème 37.1 : Procédé d'orthonormalisation de SCHMIDT

Pour toute base de  $(e_i)$ , il existe une base  $(\varepsilon_i)$  telle que :

(17.3) 
$$\begin{cases} (\varepsilon_i) \text{ est une base } \underline{\text{orthonorm\'ee}} \\ \text{Vect}(e_1, \cdots, e_n) = \overline{\text{Vect}(\varepsilon_1, \cdots, \varepsilon_n)} \\ (e_i | \varepsilon_i) > 0 \end{cases}$$

On aura souvent recours à compléter une base  $(e_i)_k$  avec n-k vecteurs orthonormaux aux  $(\varepsilon_i)_k$  par le théorème de la base incomplète.

### Théorème 37.2 : Inégalité de Bessel

Si  $(e_i)$  est une base orthonormée :  $\sum_i (e_i|x)^2 \le ||x||^2$ 

## 17.3 Automorphismes ortogonaux

u est un endomorphisme, donc il est linéaire.

### Définition 38

i. u un endomorphisme, il existe un unique endomorphisme  $u^*$  tel que

$$\forall (x,y) \in E, (u(x)|y) = (x|u^*(y))$$

 $u^*$  est l'adjoint de u.

- ii. u est autoadjoint (symétrique) si  $u^* = u$
- iii. u est un automorphisme orthogonal si  $u^* = u^{-1}$ . On note  $u \in \mathcal{O}(E)$

### Propriétés

i. Si 
$$M_{\mathcal{B}}(u) = A$$
, alors  $M_{\mathcal{B}}(u^*) = {}^t A$ 

ii. 
$$\operatorname{Ker}(u^*) = [\operatorname{Im}(u)]^{\perp}$$

iii. 
$$\operatorname{Im}(u^*) = [\operatorname{Ker}(u)]^{\perp}$$

iv. 
$$\chi_u = \chi_{u^*}$$

v. 
$$(u \circ v)^* = v^* \circ u^*$$

### Théorème 38.1 : Caractérisation d'un automorphisme orthogonal

u est un automorphisme orthogonal si les assertions suivantes (équivalentes) sont vérifiées :

- i. u conserve la norme
- ii. u conserve le produit scalaire
- iii.  $u(\mathcal{B}_{\text{orthonorm\'ee}}) = \mathcal{B}'_{\text{orthonorm\'ee}}$
- iv.  $\forall \mathcal{B}'_{\text{orthonormée}}, \exists \mathcal{B}_{\text{orthonormée}} \text{ telle que } u\left(\mathcal{B}_{\text{orthonormée}}\right) = \mathcal{B}'_{\text{orthonormée}}$

v. 
$$\exists \mathcal{B}_{\text{orthonorm\'ee}}$$
 telle que 
$$\begin{vmatrix} U^t U = I_n \\ \text{ou} \\ {}^t U U = I_n \end{vmatrix}$$
 où  $U = M_{\mathcal{B}}(u)$ 

### Théorème 38.2 : Théorème spectral

Tout endomorphisme auto-adjoint est diagonalisable, et il existe une base orthonormale de vecteurs propres de u.

Toute matrice symétrique réelle est diagonalisable. On peut aussi dire :

(17.4) 
$$\forall A \in S_n, \exists \begin{vmatrix} P \in \mathcal{O}(n) \\ D \in \mathcal{D}_n(\mathbb{R}) \end{vmatrix} \text{ tel que } A = PDP^{-1} = PD^tP$$

# Chapitre 18

# Espaces Préhilbertiens complexes

### 18.1 Structure Préhilbertienne complexe

On se place dans  $\mathbb{C}$  et on établit de nouveau le produit scalaire comme à la définition 36 page 77 du chapitre précédent. À une différence prêt, la symétrie est appelée symétrie hermitienne

### Définition 39 : Produit scalaire

Le produit scalaire est défini comme suit :

 $\begin{array}{ll} (i) & \forall x \in E \backslash \{0\}, \quad \varphi(x,x) > \underline{0} \\ (ii) & \forall (x,y) \in E^2, \quad \varphi(x,y) = \overline{\varphi(y,x)} \\ (iii) & \forall x \in E, \quad y \mapsto \varphi(x,y) \text{ est linéaire} & \textbf{(linéaire à droite)} \end{array}$ 

On peut associer un produit scalaire  $(\cdot|\cdot)$  à un espace vectoriel E. L'espace  $(E,(\cdot|\cdot))$  est appelé espace préhilbertien.

### 18.2 Orthogonalité

Théorème 39.1 : Inégalité de Bessel

Si  $(e_i)$  est une base orthonormée :  $\left| \sum_i |(e_i|x)|^2 \le N_2^2(x) \right|$ 

### 18.3 Séries de Fourier

Méthode

Coefficients

Exponentiels 
$$c_n(f) = \frac{1}{2\pi} \int_{-\pi}^{\pi} e^{-int} f(t) dt$$

• 
$$a_n(f) = \frac{1}{\pi} \int_{-\pi}^{\pi} \cos(nt) f(t) dt$$

• 
$$b_n(f) = \frac{1}{\pi} \int_{-\pi}^{\pi} \sin(nt) f(t) dt$$

On note  $\mathcal{C}_{2\pi}$  l'espace vectoriel des applications  $f: \mathbb{R} \to \mathbb{C}$   $2\pi$ -périodiques et continues sur  $[0, 2\pi]$ .

On note  $\mathcal{CM}_{2\pi}$  l'espace vectoriel des applications  $f: \mathbb{R} \to \mathbb{C}$   $2\pi$ -périodiques et continues par morceaux sur  $[0, 2\pi]$ .

(ATTENTION) Sur  $\mathcal{CM}_{2\pi}$ ,  $N_1, N_2$  et  $N_{\infty}$  ne sont plus des normes, mais elles fonctionnent toujours de la même manière

Cette sous-section se base sur le théorème suivant :

### Théorème 39.2

Pour toute fonction dans  $\mathcal{CM}_{2\pi}$ , il existe une suite  $(f_n)_n$  d'éléments de  $\mathcal{C}_{2\pi}$  telle que  $N_2(f-\overline{f_n}) \xrightarrow[n\to\infty]{} 0$ 

L'objectif des séries de Fourier est de « transposer » une fonction dans une base de  $\mathcal{C}_{2\pi}$ .

On prendra pour bases  $(e^{it}, e^{2it}, \cdots e^{int})$  ou  $(cos(t), cos(2t), \cdots, cos(nt))$  par exemple, et grâce à un produit scalaire, on obtient la décomposition de notre fonction dans la base. C'est ainsi qu'on définit les coefficients :

### Définition 40 : Coefficients exponentiels

Pour une fonction f dans  $\mathcal{CM}_{2\pi}$ :

$$c_n(f) = \underbrace{\frac{1}{2\pi} \int_{0}^{2\pi} e^{-i \cdot n \cdot t} f(t) dt}_{\text{on est sur } \mathcal{CM}_{2\pi}}$$

 $c_n(f) = \underbrace{\frac{1}{2\pi}}_{\text{on est sur }C\mathcal{M}_{2\pi}}^{2\pi} e^{-i\cdot n\cdot t} f(t) \, dt$  en effet :  $c_n(f) = (e_n|f)$  avec  $e_n = e^{int}$ . Or le produit scalaire pour des fonctions est  $(g|f) = \int_0^{2\pi} \overline{g(t)} \, f(t) \, dt, \text{ d'où } (e_n|f) = \int_0^{2\pi} \overline{e^{int}} \, f(t) \, dt = \int_0^{2\pi} e^{-int} \, f(t) \, dt$ 

On aurait très bien pu intégrer sur  $[-\pi,\pi]$  au lieu de  $[0,2\pi]$ . C'est ce qu'on fera plus tard avec les coefficients trigonométriques.

•  $g: t \mapsto f(-t), c_n(g) = c_{-n}(f)$ 

• 
$$f_a: t \mapsto f(t+a), \ c_n(f_a) = e^{ina}c_n(f)$$

Théorème 40.1: Dérivée de f

$$c_n(f') = in c_n(f)$$

d'où, par récurrence :  $c_n(f^{(k)}) = (in)^k c_n(f)$ 

### Définition 41: Coefficients trigonométriques

Pour une fonction f dans  $\mathcal{CM}_{2\pi}$ :

$$a_n(f) = \frac{1}{\pi} \int_{-\pi}^{\pi} \cos(nt) f(t) dt \text{ et } b_n(f) = \frac{1}{\pi} \int_{-\pi}^{\pi} \sin(nt) f(t) dt$$
Ici, c'est  $\frac{1}{\pi}$  en facteur, car  $N_2^2(\cos(n\bullet)) = \frac{1}{2}$ 

### Propriétés

- a<sub>n</sub>(f) = c<sub>n</sub>(f) + c<sub>-n</sub>(f) et b<sub>n</sub>(f) = i(c<sub>n</sub>(f) + c<sub>-n</sub>(f))
   Si f est paire, alors b<sub>n</sub> = 0 ∀n
- Si f est impaire, alors  $a_n = 0 \,\forall n$

En général, on utilisera ces coefficients si f présente une parité.

### Définition 42 : Série de Fourier -

On appelle série de Fourier de f la série  $\sum u_n$  où  $\begin{vmatrix} u_0 = c_0(f) e_0 \\ u_n = c_n(f) e_n + c_{-n}(f) e_{-n} \end{vmatrix}$  $S_n(f)$  est appelée somme partielle de rang n de la série de Fourier

Théorème 42.1 : Inégalité de Bessel

Si  $f \in \mathcal{CM}_{2\pi}$ , alors:

$$\sum_{k=-n}^{n} |c_n(f)|^2 \le N_2^2(f)$$

Théorème 42.2 : Théorème de convergence Parseval

Si f est une fonction de  $\underline{\mathcal{CM}_{2\pi}}$ , alors  $N_2\left(f-S_n(f)\right)_n$  converge vers 0

Avec ce nouveau théorème, on trouve le cas d'égalité de l'inégalité de Bessel :

### Théorème 42.3 : Égalité de Parseval

Si f est une fonction de  $\mathcal{CM}_{2\pi}$ :

$$\sum_{n \in \mathbb{Z}} |c_n(f)|^2 = N_2^2(f)$$

En réel, cette égalité devient :

$$N_2^2(f) = \left(\frac{a_0(f)}{2}\right)^2 + \frac{1}{2} \sum_{n=1}^{+\infty} \left[a_n^2(f) + b_n(f)^2\right]$$

### Théorème 42.4 : Calcul des Coefficients

Si on a la suite  $s_n$  telle que  $s_n = \sum_{k=-n}^n \alpha_k e_k$ , alors  $\forall k \in \mathbb{Z}, c_n(f) = \alpha_n$  $N_2(s_k - f) \xrightarrow[n \to +\infty]{} 0$ 

### Preuve 42.4.1

D'après l'inégalité de Cauchy-Schwarz,  $|c_k(s_n-f)| \leq N_2(s_n-f)$ . Donc  $|c_k(f)-\alpha_k| \leq N_2(s_n-f) \xrightarrow[n \to +\infty]{} 0$ , d'où, quand  $n \to +\infty$ ,  $c_n(f)=\alpha_n$ .

### Théorème 42.5 : Théorème de convergence normale

Si f est  $\mathcal{C}_{2\pi}$  et de classe  $\mathcal{C}^1$  par morceaux  $^a$ 

alors sa série de Fourier converge normalement et sa somme vaut f sa somme partielle de sa série de Fourier  $S_n$  converge uniformément

a.  $\mathcal{C}^1$  par morceaux c'est à dire que la dérivée est continue par morceaux, à ne pas confondre avec  $f \in \mathcal{CM}$ 

### Définition 43 : Noyau de DIRICHLET

On appelle noyau de DIRICHLET, et on note  $D_p(t)$  la somme :  $D_p(t) = \sum_{k=-p}^{p} e^{ikt}$ 

### Théorème 43.1 : Noyau de DIRICHLET

Si  $f \in \mathcal{CM}_{2\pi}$  et  $C^1$  par morceaux, alors sa série de FOURIER converge simplement sur  $\mathbb{R}$ .

Sa somme au point x, notée  $\overset{\sim}{f}(x)$  est égale à  $\frac{1}{2}\lim_{h\to 0^+}[f(x+h)+f(x-h)]$ . Si f est continue, alors  $\overset{\sim}{f}(x)=f(x)$ .

# Cinquième partie Équations Différentielles

# Chapitre 19

# Équations Différentielles Linéaire

### Méthode

## Résoudre une équation différentielle

Scalaire du 1<sup>er</sup> ordre Méthode algorithmique, cf. preuve 1.1.1 page 86

Vectorielles du 1er ordre

- Avec les coefficients constants
- Avec une matrice Diagonalisable
- Avec une matrice Trigonalisable

Scalaire du second ordre

### Définition 1

I un  $\mathbb{K}\text{-}\mathsf{Alg}\grave{\mathbf{e}}\mathsf{bre}$ 

On appelle Équation différentielle l'équation  $(\mathscr{L})$ :

$$a_0(t)y^{(n)} + a_1(t)y^{(n-1)} + \dots + a_{n-1}(t)y' + a_n(t)y = b(t)$$

 $a_0(t)y^{(n)} + a_1(t)y^{(n-1)} + \dots + a_{n-1}(t)y' + a_n(t)y = b(t)$   $(a_0, \dots, a_n) \text{ est dans } (\mathcal{C}(I, \mathbb{R}))^{n+1}. \text{ L'ensemble des solutions de } \mathscr{L} \text{ dans } I \text{ est noté } S_I(\mathscr{L})$ 

### 19.1 Équations Différentielles Scalaires d'ordre 1

Théorème 1.1 : Solution de l'équation différentielle scalaire

Si y' = a(t)y + b(t), alors  $S_I(\mathcal{L})$  est un sous-espace affine

Preuve 1.1.1 (Algorithmique) Par hypothèse,  $a \in C(I, \mathbb{R})$ , donc a(t) admet

une primitive 
$$P(t) = \int_{t_0}^{t} a(s) ds$$
.

$$\frac{\mathrm{d}}{\mathrm{d}t} \left( e^{-P(t)} y(t) \right) = -P'(t) \quad e^{-P(t)} y(t) + e^{-P(t)} \quad y'(t)$$

$$= -a(t) \quad y(t) e^{-P(t)} + e^{-P(t)} \left( a(t) y(t) + b(t) \right)$$

$$= e^{-P(t)} b(t)$$

Si c'est intégrable,  $\exists C \text{ tel que}$ :

$$e^{-P(t)} y(t) = \int_{t_0}^t \left( e^{-P(u)} b(u) du + C \right)$$
$$y(t) = \int_{t_0}^t \left( e^{-P(u)} b(u) du + C \right) e^{P(t)}$$

est solution de l'équation.

### Équations Différentielles Vectorielles d'ordre 1 19.2

### Définition 2 : Équation Différentielle Vectorielle

$$(\mathscr{L}) \qquad x'(t) = a(t)x(t) + b(t)$$

(E)

C'est une équation sous la forme x'(t) = a(t)x(t) + b(t) où  $a \in \mathcal{C}(I, \mathcal{L}(F))$ ,  $b \in \mathcal{C}(I, F)$ . Le **Problème de Cauchy** revient à trouver, pour tout  $(t_0, x_0)$  dans  $I \times F$ , une solution  $\varphi$  de  $(\mathcal{L})$ 

a est une application de I dans  $\mathcal{L}(F)$ . Donc a(t) est une application linéaire, pas un (ATTENTION) scalaire

### Théorème 2.1 : Théorème de CAUCHY-LIPSHITZ linéaire

Soit l'équation différentielle

$$x'(t) = a(t)x(t) + b(t)$$

où  $a \in \mathcal{C}(I, \mathcal{L}(F)), b \in \mathcal{C}(I, F)$ , alors

$$\forall (t_0, x_0) \in (I, F), \exists ! \varphi \text{ telle que } \middle| \begin{array}{l} \varphi \text{ soit solution de l'équation } (E) \\ \varphi(t_0) = x_0 \end{array}$$

Système fondamental

### Définition 3 : Système Fondamental —

Un système fondamental de solutions est une base dans l'espace  $S_I(\mathcal{H})$  des solutions.

### Propriétés **Propriétés**

• Si  $(\varphi_1, \varphi_2, \dots, \varphi_n)$  est une base de  $S_I(\mathcal{L})$ , alors,  $\forall t \in I$ ,  $(\varphi_1(t), \varphi_2(t), \dots, \varphi_n(t))$  est une base dans F

### Définition 4: Wronskien -

Le Wronskien est le déterminant d'un système fondamental de solution.  $W(t)=\det_{\mathcal{B}}\Big(\varphi_1(t),\cdots,\varphi_n(t)\Big)$ 

(Wronskien)

$$W(t) = \det_{\mathcal{B}} \left( \varphi_1(t), \cdots, \varphi_n(t) \right)$$

(ATTENTION) Le Wronskien est une fonction de t

- $W'(t) = \operatorname{tr}(a) W(t)$   $W(t) = W(t_0) e^{\int_{t_0}^t \operatorname{tr}(s) ds}$

### Théorème 4.1 : Variation des constantes

Soit 
$$(\varphi_1(t), \dots, \varphi_n(t))$$
 une base de  $S_I(\mathcal{H})$ .

Alors,  $\forall \varphi \in \mathcal{C}^1(I, F)$ , 
$$\begin{cases}
\text{Il existe une } \underline{\text{unique famille }} (\lambda_1, \dots, \lambda_n) \text{ telle que } \varphi = \sum_{i=1}^n \lambda_i \varphi_i \\
\varphi \in S_I(\mathcal{H}) \Leftrightarrow \forall t \in I, \sum_{i=1}^n \lambda'_i(t) \varphi_i(t) = b(t)
\end{cases}$$

Pour une équation à coefficients a et b constants x' = ax + b(t), la solution générale est

$$y(t) = e^{(t-t_0)a}x_0 + \int_{t_0}^t e^{(t-s)a}b(s) ds$$

### Équations Différentielles linéaires du second ordre 19.3

### Définition 5 : Équation Différentielle Vectorielle

C'est une équation sous la forme 
$$y''(t) + a(t)y'(t) + a(t)y(t) = \gamma(t)$$

$$(\mathcal{H}) \qquad y''(t) + a(t)y'(t) + b(t)y(t) = 0$$

( $\mathcal{H}$ ) y''(t) + a(t)y'(t) + b(t)y(t) = 0 On note  $f(r) = r^2 + a \times r + b$  son polynôme caractéristique

### 19.3.1 Coefficients constants

### Théorème 5.1: Résolution de l'équation

Dans le cas de l'équation homogène  $(\mathcal{H})$ , on calcule le discriminant  $\Delta$  du polynôme caractéristique. Suivant les cas, on a la solution y(t) pour l'équation homogène :

$$\begin{array}{c|cccc} \Delta \neq 0 & y(t) = Ae^{r_1t} + Be^{r_2t} \\ \Delta = 0 & y(t) = (A + Bt)e^{rt} \end{array}$$

Ou encore:

(19.2)

 $(\mathcal{L})$ 

$$\begin{array}{c|cccc} \Delta > 0 & r_{\pm} = \alpha \pm \beta & y(t) = e^{\alpha t} \left( A \cdot \cosh(\beta t) + B \cdot \sinh(\beta t) \right) \\ \hline \Delta < 0 & r_{\pm} = \alpha \pm i\beta & y(t) = e^{\alpha t} \left( A \cdot \cos(\beta t) + B \cdot \sin(\beta t) \right) \\ \hline \Delta = 0 & r \text{ double} & y(t) = (A + Bt)e^{rt} \end{array}$$

### Théorème 5.2

Si dans  $(\mathcal{L})$ ,  $\gamma(t) = P(t)e^{\lambda t}$ ,  $P \in \mathbb{C}[X]$ , alors on peut donner une solution :

$$t \mapsto t^{\omega(\lambda)} Q(t) e^{\lambda t}$$

où  $\omega(\lambda)$  est la multiplicité de  $\lambda$  en tant que racine du polynome caractéristique de f et  $Q \in \mathbb{C}[X]$  est de même degré que P.

### 19.3.2 Cas général

### Théorème 5.3 : Théorème de Cauchy-Lipshitz linéaire

Soit l'équation différentielle

$$y''(t) + a(t)y'(t) + a(t)y(t) = \gamma(t)$$

où  $a \in \mathcal{C}(I, \mathcal{L}(F)), b \in \mathcal{C}(I, F)$ , alors

$$\forall \big(t_0,(x_0,x_0')\big) \in (I,\mathbb{K}^2), \exists ! \ \varphi \ \text{telle que} \ \left| \begin{array}{l} \varphi \ \text{soit solution de l'équation} \ (E) \\ \varphi(t_0) = x_0 \\ \varphi'(t_0) = x_0' \end{array} \right.$$

### **Preuve 5.3.1**

Le théorème est une conséquence du théorème 2.1 si on résout plutôt  $\begin{pmatrix} x \\ x' \end{pmatrix}' =$ 

$$\begin{pmatrix} a \\ a' \end{pmatrix} (t) \begin{pmatrix} x \\ x' \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} b \\ b' \end{pmatrix}$$

### Définition 6 : Wronskien

Si u et v sont des I-solutions, le Wronskien est l'application définie par

(Wronskien)

$$W = uv' - u'v$$

### Propriétés

Dans l'équation  $(\mathcal{H}): x'' + a(t)x' + b(t)x = 0$ ,

- $\bullet \ W + aW = 0$
- (u, v) libre  $\Leftrightarrow \exists t_0$  tel que  $W(t_0) \neq 0 \Leftrightarrow \forall t, W(t) \neq 0$

### Théorème 6.1 : Méthode de variation des constantes

En connaissant (u, v) un système fondamental de solutions, on cherche une solution de la forme  $y(t) = c_1(t)u(t) + c_2(t)u(t)$ . On détermine  $c_1$  et  $c_2$  avec :

(19.3)

$$c_1'\begin{pmatrix} u\\ u' \end{pmatrix} + c_2'\begin{pmatrix} v\\ v' \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0\\ \gamma \end{pmatrix}$$

# Chapitre 20

# Équations Différentielles non linéaires

## 20.1 Équations autonomes

### Définition 7 : Champ de Vecteur

On appelle **champ de vecteurs** l'application qui à un point  $M \begin{pmatrix} x \\ y \end{pmatrix}$  associe  $\overrightarrow{V(M)} \begin{pmatrix} f(x,y) \\ g(x,y) \end{pmatrix}$ :

$$U \in \mathbb{R}^2 \quad \xrightarrow{\mathcal{C}^1} \quad \mathbb{R}^2$$

$$M \begin{pmatrix} x \\ y \end{pmatrix} \quad \mapsto \quad \overrightarrow{V(M)} \begin{pmatrix} f(x,y) \\ g(x,y) \end{pmatrix}$$

### Définition 8 : Système Autonome

On appelle système autonome associé au champ de vecteur  $\overrightarrow{V(M)}$  le système différentiel

$$\boxed{\frac{dM}{dt} = \overrightarrow{V(M)}}$$

Le mot autonome témoigne de la non-dépendance en t du champ de vecteur  $\overrightarrow{V(M)}$ 

### Théorème 8.1 : CAUCHY-LIPSHITZ (admis)

Avec les données précédentes, pour tout couple  $(t_0, (x_0, y_0)) \in (I \times U)$ , il existe une unique I-solution  $\underline{\text{maximale}} \ \varphi : t \mapsto M(t) = \begin{pmatrix} x(t) \\ y(t) \end{pmatrix}$ , telle que  $\begin{vmatrix} x(t_0) & = x_0 \\ y(t_0) & = y_0 \end{vmatrix}$ 

Une solution maximale est une solution qui n'est la restriction d'aucune autre. Son intervalle de définition est l'intervalle maximal.

## 20.2 Équations non autonomes

Dans cette section on appelle **équation différentielle** :

$$(\mathcal{E}) x' = f(t, x)$$

où f est une fonction de  $\mathcal{C}^1(U,\mathbb{R})$ 

## Théorème 8.2 : Cauchy-Lipshitz (admis)

U un intervalle ouvert de  $\mathbb{R}^2,$  et en reprenant l'équation  $(\mathcal{E})$  :

$$\forall (t_0, x_0) \in U, \exists ! \varphi \text{ telle que } \middle| \begin{array}{l} \varphi \text{ soit } \mathbf{solution } \mathbf{maximale} \text{ de l'équation } (\mathcal{E}) \\ \varphi(t_0) = x_0 \end{array}$$

# Chapitre 21

# Calcul différentiel

Dans ce chapitre, on se place dans (E, N) et (F, P), des espaces vectoriels normés de dimension finie. U est un ouvert de E

$$\begin{array}{cccc} f & : & U & \to & F \\ & a & \mapsto & f(a) \end{array}$$

## 21.1 Dérivée selon un vecteur, dérivées partielles

### Définition 9 : Dérivée selon un vecteur

Soit  $f: U \to F$  la fonction définie précédemment.

Soit v un vecteur non nul de E, et t un réel tel que  $a + tv \in U$ .

On dit que f admet une dérivée selon le vecteur v au point a (ou admet une dérivée directionnelle) si la fonction réelle  $t \mapsto f(a+tv)$  est dérivable en 0. Cette dérivée en a est notée  $D_v f(a)$ .

On a alors:

(21.1) 
$$D_v f(a) = \lim_{\substack{t \to 0 \\ t \neq 0}} \frac{f(a + tv) - f(a)}{t}$$

### Définition 10 : Dérivées partielles dans une base

Soit  $f: U \to F$  la fonction définie précédemment.

Soit  $(e_1, \dots, e_n)$  une base de E. On appelle **dérivée partielle** de f dans  $(e_n)_n$  ses dérivées par rapport aux vecteurs. La i-ième dérivée partielle en a est notée  $D_i f(a)$  ou  $\frac{\partial f}{\partial x_i}(a)$ . Ainsi :

(21.2) 
$$\frac{\partial f}{\partial x_i}(a) = D_i f(a) = \lim_{\substack{t \to 0 \\ t \neq 0}} \frac{f(a + \mathbf{t}e_i) - f(a)}{t}$$

### 21.2 Différentielle

### 21.2.1 Application différentiable

### Définition 11 : Application différentiable au point a

Soit  $f:U\to F$  la fonction définie précédemment.

On dit que f est différentiable au point a s'il existe une fonction linéaire  $df(a): E \to F$  telle que :

(21.3) 
$$\forall h \in E, \ f(a+h) = f(a) + df(a)(h) + o(h)$$

(Attention)  $df(a) \in \mathcal{L}(E, F)$  est une application linéaire de E dans F. On l'applique sur un vecteur h en notant df(a)(h) ou  $df(a) \cdot h$ 

### Théorème 11.1:f dérivable en a

Soit f la fonction définie précédemment.

Si f est différentiable en a, alors f est continue en a et est dérivable en a selon tout vecteur. Sa dérivée selon le vecteur v est alors :

$$(21.4) D_v f(a) = \mathrm{d}f(a)(v)$$

### 21.2.2 Jacobien, Jacobienne

### Définition 12: Jacobienne, Jacobien -

Soient  $(e_i)_i$  et  $(e'_i)_i$  deux bases de respectivement E et F.

Soit  $f = (f_j)_j$  la fontion définie précédemment telle que  $f(x_1, \dots, x_n) = \sum_i f_i(x_i) \cdot e_i'$ . On

définit la **Jacobienne**  $\mathcal{J}_a(f)$  comme la matrice de terme général  $j_{i,j} = \frac{\partial f_i}{\partial x_i} = D_j f_i(a)$ .

Le Jacobien est le déterminant de cette matrice.

**Exemple :** La Jacobienne de la fonction polaire (qui à  $(r, \theta)$  associe  $(r \cdot \cos \theta, r \cdot \sin \theta)$ ) est  $\begin{pmatrix} \cos \theta & -r \sin \theta \\ \sin \theta & r \cos \theta \end{pmatrix}$ . Son Jacobien est donc  $r \left( \sin^2 \theta + \cos^2 \theta \right) = r$ 

## 21.3 Opérations sur les applications différentiables

### Théorème 12.1 : Différentielle d'une composée d'applications

Soient E,F et G trois espaces vectoriels **normés réels** de <u>dimension finie</u>. Soient f et g deux fonctions telles que :

Alors, la fonction  $g \circ f$  est différentiable sur un ouvert de E et :

(21.5) 
$$d(g \circ f)(a) = dg(f(a)) \circ df(a)$$

### 21.4 Cas des applications numériques

### 21.4.1Gradient

### Définition 13: Gradient

Soit E un espace euclidien, et f une application allant de U un ouvert de E à  $\mathbb{R}$ . On appelle gradient de f en a l'unique vecteur de E, noté Grad f(a), tel que :

(21.6) $df(a) \cdot v = (\operatorname{Grad} f(a)|u)$  $\forall v \in E$ ,

Expression dans

une base

orthonormé **Remarque :** Parfois, le gradient de f en a, Grad f(a), est aussi noté  $\nabla f(a)$ 

### 21.4.2 Représentation des formes linéaires

Définition 14: Dual d'un Espace Vectoriel (ev) réel

Soit E un espace euclidien.

On appelle dual de E, et on note  $\mathcal{L}(E,\mathbb{R})$  ou  $E^*$ , l'ensemble des formes linéaires de E dans

### Théorème 14.1 : Représentation des formes linéaires

Soit E un espace euclidien.

Pour toute forme linéaire f de  $\mathscr{L}(E,\mathbb{R})$  :

(21.7) $\exists ! y, \forall x \in E,$ f(x) = (x|y)

> **Preuve 14.1.1** Pour tout  $y \in E$ , on peut associer l'application  $\theta_y : x \mapsto (x|y)$ . Cette application est linéaire. L'application

$$\begin{vmatrix}
\theta & : & E & \to & \mathcal{L}(E, \mathbb{R}) \\
 & y & \mapsto & \theta_y
\end{vmatrix}$$

est également linéaire. Son noyau  $Ker(\theta)$  étant nul,  $\theta$  est injective. Mais E et  $\mathcal{L}(E,\mathbb{R})$  étant de même dimension, elle est donc bijective. 

Toute forme linéaire a donc un antécédant par  $\theta$ .

### 21.4.3Point critique

### Définition 15: Point critique

On appelle **point critique** d'une application différentiable  $f: E \to \mathbb{R}$  tout point de E tel

$$(21.8) df(a) = 0$$

## Définition 16: Extremum local

Soit E un espace euclidien, et soit  $f: E \to \mathbb{R}$ . On dit que f présente un **extremum local** en un point a si pour tout voisinage de a:

(21.9a) 
$$\forall x \in V, f(x) \leq f(a)$$
 (Maximum local) 
$$\forall x \in V, f(x) \geq f(a)$$
 (Minimum local)

### Théorème 16.1 : Condition nécessaire d'éxistence d'extremum

Soit E un espace euclidien, et soit  $f: E \to \mathbb{R}$  une fonction différentiable. Si f présente un extremum local en un point a, alors df(a) = 0.

(Attention) La réciproque de ce théorème est fausse

- 21.5 Vecteurs tangents à une partie d'un espace normé de dimension finie
- 21.6 Applications de classe  $C^1$
- 21.7 Applications de classe  $C^k$

# Chapitre 22

# Fonctions de plusieurs variables

### Méthode

# Étude d'une fonction à deux variables

Passer en polaire

Dans ce chapitre, on se place dans (E, N) et (F, P), des espaces vectoriels normés de dimension finie. U est un ouvert de E

$$\begin{array}{cccc} f & : & U & \to & F \\ & a & \mapsto & f(a) \end{array}$$

## 22.1 Différentielle, dérivée

### 22.1.1 Différentielle

### Définition 17: Différentielle -

Il existe <u>au plus</u> un élément  $\varphi$  de  $\mathscr{L}(E,F)$  tel que

$$f(a+h) = f(a) + \varphi(h) + o(h)$$

 $\varphi$  est appelée la différentielle de f. On la note df(a)

Remarque : 
$$a$$
 et  $h$  sont des vecteurs. Donc sous la forme  $a = \begin{pmatrix} a_1 \\ a_2 \\ \vdots \\ a_n \end{pmatrix}$ . De plus,  $\varphi(h)$  est une application linéaire :  $\varphi(h) \in \mathcal{L}(E, F)$ 

### 22.1.2 Dérivée selon un vecteur

### Définition 18 : Dérivée en un point

On note  $\varphi_h: t \mapsto f(a+th)$ .

f admet une dérivée en a selon h si  $\varphi_h$  est dérivable en 0.

Alors, on note cette dérivée  $D_h f(a) = \varphi'_h$ . Si elle existe :

$$D_h f(a) = \lim_{\substack{t \to 0 \\ t \neq 0}} \frac{f(a + th) - f(a)}{t}$$

On a alors la dérivée pour tout a définie par la fonction  $D_h f: a \mapsto D_h f(a)$ 

## Définition 19 : Application de classe $\mathcal{C}^1$

f est de classe  $\mathcal{C}^1$  sur U si  $\forall j \in [1, n], D_j f$  existe et est continue sur U

### Définition 20 : $\mathcal{C}^k$ -difféomorphisme

f (bijective) est un  $\mathcal{C}^k$ -difféomorphisme si elle et son inverse sont  $\mathcal{C}^k$ . C'est-à-dire :

$$\begin{cases} f \in \mathcal{C}^1(U, V) \\ f^{-1} \in \mathcal{C}^1(V, U) \end{cases}$$

### 22.2 Inversion locale

### Théorème 20.1 : Théorème d'inversion locale (admis)

 $f \in \mathcal{C}(U,F)$ injective est $\mathcal{C}^k\text{-difféomorphisme}$ 

 $\Leftrightarrow$ 

 $\forall a \in U, df(a)$  isomorphisme de E dans F

## 22.3 Complément sur les courbes planes

### Théorème 20.2 : Formule de Green-Riemann

Un compact D délimitée par un une courbe plane  $\Gamma$  positivemment orientée et  $\mathcal{CM}^1$ . Soient P et Q deux fonctions de classe  $\mathcal{C}^1$  sur un ouvert dans lequel  $\Gamma$  est tracé. On admet la formule de GREEN-RIEMANN:

(22.2) 
$$\iint_{D} \left[ \frac{\partial Q}{\partial x} - \frac{\partial P}{\partial y} \right] (x, y) dx dy = \int_{D} P dx + Q dy$$

Sixième partie

Géométrie

### 22.4 Arcs Paramétrés

### Définition 1 : Arc Paramétré

On appelle **arc paramétré** de classe  $\mathcal{C}^{k}$  un couple (I, f) avec  $\begin{cases} I & \text{un intervalle de } \mathbb{R} \\ f & \text{une application de } \mathcal{C}^{k} (I, E) \end{cases}$ 

### Définition 2

Quelques autres définitions :

 $\begin{array}{lll} \textbf{Valeur R\'eguli\`ere} & t_0 & -f'(t_0) \neq 0 \\ \textbf{Valeur Bir\'eguli\`ere} & t_0 & -\left(f'(t_0), f''(t_0)\right) \text{ est libre} \\ \textbf{Abscisse Curviligne} & s & -s' = N_2\left(f'(t)\right) \text{ sur un intervalle} \\ \textbf{Param\'etrage normal} & \left(J,g\right) & - \end{array}$ 

Exemple d'abscisse curviligne :  $s: t \mapsto \sinh(t) \operatorname{car} N_2(s(t)) = \sqrt{\int |\sinh(t)|^2} =$  $\sinh'(t) = \cosh(t)$ . L'avantage d'une abscisse curvligne est de pouvoir simplifier l'étude d'une courbe.

### 22.5Courbes Planes

### 22.5.1En polaire

### Définition 3: Fonction arg

 $\boxed{ \begin{array}{c} \theta \mapsto e^{i\theta} \text{ est une bijection de } ] - \pi, \pi[\text{ sur } \mathbb{U} \setminus \{-1\}] \text{ où } \mathbb{U} = \{z \in \mathbb{C} | |z| = 1\} \\ \text{Sa réciproque est l'application } u \mapsto \arg(u) \end{array}}$ 

Si on prend  $u \in \mathbb{U}$ , en notant u = x + iy, alors  $\arg(u) = 2 \arctan\left(\frac{y}{x+1}\right)$ 

### Théorème 3.1 : Théorème du Relèvement

Soit  $f \in \mathcal{C}^n(I, \mathbb{U})$  (avec  $n \neq 0$ ).  $\exists \theta \in \mathcal{C}^n(I, \mathbb{R})$  tel que  $f(t) = e^{i\theta(t)}$ .  $\theta$  est appelé **relèvement** de f.

**Preuve 3.1.1** Si elle existe,  $\theta$  n'est pas unique  $(t \mapsto \theta(t) + 2\pi \ convient \ aussi)$ .

Donc 
$$f'(t) = i\theta' f(t) \Leftrightarrow \theta'(t) = -i\frac{f'(t)}{f(t)}$$

On peut alors intégrer :  $\theta(t) = C - i \int_{1}^{c} \frac{f'(u)}{f(u)} du$ , et il ne reste plus qu'à prouver

l'existence en ayant cette expression de  $\theta(t)$ 

### Définition 4: Tangente

Si 
$$\theta$$
 est une valeur régulière, on note  $V$  l'angle  $\left(\overrightarrow{u_{\theta}}, \frac{\overrightarrow{\mathrm{d}M_{\theta}}}{\mathrm{d}\theta}\right)$ , et on définit  $\boxed{\tan(V) = \frac{\rho(\theta)}{\rho'(\theta)}}$ 

### 22.5.2 Étude d'une courbe paramétrée

### Méthode

## Étude de courbes paramétrées

Quelques conseils:

- On essaye, si possible, de passer en polaire
- Ne pas oublier de vérifier les ensembles de définition
- Lors de l'étude au voisinage d'un point, il suffit d'étudier les dérivées successives grâce à un développement limité

On a l'expression de x et y en fonction de t: x = f(t) et y = g(t). Pour étudier la courbe :

- 1. Ensemble de **définition**  $\mathcal{D} = \mathcal{D}_f \bigcup \mathcal{D}_g$
- 2. Étude des variations : on étudie x', y' et  $\frac{y'}{x'}$
- 3. Branches infinies
  - $x = \lim_{f \to g} f$  ou  $y = \lim_{g \to g} g$  sont des asymptotes (avec  $\lim_{g \to g} f$  des limites finies)
  - Si, pour  $t_0 \in \mathbb{R}$  les deux fonctions tendent <u>simultanément</u> vers l'infini, on étudie  $\lim_{t \to t_0} \frac{y}{x}$

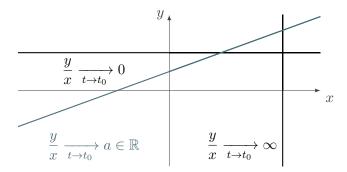


FIGURE 22.1 – Différents types d'asymptotes en fonction de  $\frac{y}{x}$ 

Dans le cas où  $\frac{y}{x} \xrightarrow[t \to t_0]{} a \in \mathbb{R}$ , on peut déterminer b de l'équation y = ax + b en examinant y - ax

101

Septième partie

Annexe

## 22.6 Équivalences

Pour une définition de l'équivalence, cf. définition 4 page 11

Formule de Stirling 
$$n! = \left(\frac{n}{e}\right)^n \sqrt{2\pi n}$$

Équivalence de ln  $\frac{\ln(u)}{t^{\alpha}} \sim t^{\frac{\alpha+1}{2}}$ 

Équivalents usuels en 0

$$\begin{array}{|c|c|c|c|c|c|}\hline \sin(u) & \sim & u & \cos(u) - 1 & \sim & -\frac{u^2}{2} & \ln(1+u) & \sim & u\\ \hline \sinh(u) & \sim & u & \cosh(u) - 1 & \sim & \frac{u^2}{2} & e^u - 1 & \sim & u\\ \hline \end{array}$$

### 22.7 Trigonométrie

### 22.7.1 Définition

(22.3) 
$$\begin{cases} \cos x = \frac{e^{ix} + e^{-ix}}{2} \\ \sin x = \frac{e^{ix} - e^{-ix}}{2i} \end{cases}$$
 (22.4) 
$$\begin{cases} \cosh x = \frac{e^{x} + e^{-x}}{2} \\ \sinh x = \frac{e^{x} - e^{-x}}{2} \end{cases}$$

### 22.7.2 Addition / Produit

$$cos(a+b) = cos a cos b - sin a sin b 
cos(a-b) = cos a cos b + sin a sin b 
sin(a+b) = sin a cos b + cos a sin b 
sin(a-b) = sin a cos b - cos a sin b$$

$$cos(a+b) + cos(a-b) = 2 cos a cos b 
cos(a+b) - cos(a-b) = 2 sin a cos b 
sin(a+b) + sin(a-b) = 2 sin a cos b 
sin(a+b) - sin(a-b) = 2 cos a sin b$$

### 22.7.3 Dérivation

Dérivées des fonctions trigonométriques :

$$\tan' x = \frac{1}{1 + \cos^2 x} = 1 + \tan^2 x$$

$$\arcsin' x = \frac{1}{\sqrt{1 - x^2}}$$

$$\arccos' x = -\frac{1}{\sqrt{1 - x^2}}$$

$$\arctan' x = \frac{1}{1 + x^2}$$

### 22.7.4 Formule de Moivre

(22.6) 
$$(\cos x + i \sin x)^n = \cos(nx) + i \sin(nx)$$

### Généralités

Conjugué  $z = -\overline{z} \Leftrightarrow z \in \mathbb{R}$ 

Convexité La fonction exponentielle est convexe, la fonction logarithme est concave

### Inégalités

$$\left|\left|\sum_{i} x_{i}\right|\right| \leq \sum_{i} \left\|x_{i}\right\|$$
 Module d'intégrales 
$$\left|\int_{I} f\right| \leq \int_{I} \left|f\right| \qquad (16.2)$$
 Inégalité de la Moyenne  $m(b-a) \leq \int_{a}^{b} f(x) \mathrm{d}x \leq M(b-a) \quad (15.2)$ 

### 22.8 Formules usuelles

$$a^{k} - b^{k} = (a - b) \left( \sum_{p=0}^{k-1} a^{p} b^{k-1-p} \right) \qquad \sum_{k=1}^{n} k = \frac{n(n+1)}{2}$$
$$\sum_{k=1}^{n} k^{2} = \frac{n(n+1)(2n+1)}{6} \qquad \sum_{k=1}^{n} k^{3} = \frac{n^{2}(n+1)^{2}}{4}$$

## 22.9 Espaces vectoriels

Espaces vectoriels normés usuels :  $\mathbb{R}^n, \mathbb{C}^n, \mathbb{R}_n[X], \mathbb{C}_n[X], \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), \mathcal{M}_n(\mathbb{C}), \mathcal{C}^n(I, \mathbb{R}),$ \_\_\_\_\_\_

### 22.10 Astuces

**Primitives de** 1 Dans une IPP, on peut primitiver 1 par 1+x pour enlever un terme au dénominateur. *Exemple* :  $(\ln(1+x))^n$ 

Fontion k-lipschitzienne Il suffit de montrer que  $\exists k \in \mathbb{R} \text{ tq } |f'(t)| \leq k$ 

Inverse d'une Matrice  $\mathbf{2} \times \mathbf{2}$  Si  $M = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$ , alors  $M^{-1} = \frac{1}{da - bc} \begin{pmatrix} d & -b \\ -c & a \end{pmatrix}$ 

**Dérivée de a^x** On a  $a^x = e^{x \ln(a)}$ , donc sa dérivée est  $\ln(a) \times a^x$ 

# Liste des acronymes

DL Développement Limité. 45

DSE Développement en Série Entière. 68

ev Espace Vectoriel. 95

LCI Loi de Composition Interne. 17

s-ep sous-espace propre. 30, 31

SATP Série À Termes Positifs. 4, 46, 47, 66, 73

# Index

Abscisse curviligne, 100 Accroissements finis, 71 Adhérence, 43 Adjoint, 79 Arc paramétré, 100 Autoadjoint, 79	Distance, 38 Diverge grossièrement, 45 Droite stable, 30 Dual, 95
Automorphisme orthogonal, 79  BANACH Espace, 39  Barycentre, 22  BERNOULLI, 59  BOLZANO -WEIERSTRASS, 40	Écart-type, 58 Endomorphisme induit, 29 Ensemble dénombrable, 50 équipotent, 50 fini, 50
Cantor, 51 Cauchy-Lipshitz, 87, 89, 91, 92 Cayley-Hamilton, 35 Césaro, 47 $\mathcal{C}^k$ -difféomorphisme, 98 Compact, 40 Complet, 39 Complexe, 13 Composante connexe, 42 Concave, 25 Connexe par arcs, 41 Variation des Constantes, 88 Convergence dominée, 74 série, 45	Épigraphe, 23 Équation Différentielle, 86 du 2e ordre, 88 scalaire, 86 vectorielle, 87 Équivalence, 11 Espace normé, 38 préhilbertien, 77, 80 probabilisable, 54 probabilisé, 55 vectoriel, 37 Espérance, 57 EULER, 20 Extremum local, 96
Convexe, 22, 23, 41 Covariance, 59	Famille
Dérivabilité, 69 Dérivée partielle, 93 Développement en Série Entière, 68 Diagonalisable, 33 Différentiable, 94 Différentielle, 97 DIRICHLET Noyau, 83	sommable, 51, 52 Fermé, 42, 43 Fonction génératrice, 60 Série de FOURIER, 82 FUBINI, 64 Gamma, 75 Gradient, 95 GRASSMAN, 36 GREEN-RIEMANN, 98

Groupe, 17	Procédé
de Klein, 17	d'Orthonormalisation de Schmidt,
monogène, 18	78
produit, 17	Produit scalaire, 77, 80
Heine, 41	Rayon de convergence, 65 Relèvement, 100
Inégalité	recevement, 100
de Jensen, 24	SATP, 46
Inégalité	Série
de Bessel, 78, 80, 82	alternée, 48
de Cauchy-Schwarz, 58, 78	entière, 65
triangulaire, 38	Solution
	maximale, 91
Intérieur, 43	Sous-espace
Isomorphisme, 19	propre, 30
Jacobien(ne), 94	Sous-groupe, 17
sacosicin(iic), 54	engendré, 18
k-lipschitzienne, 104	Stirling, 103
	,
Matrice	Système
semblable, 28	autonome, 91
Module, 13	fondamental de solutions, 87
Moment(Probabilités), 58	Système complet(probabilités), 55
Monogène, 18	Tangente, 101
Morphisme	Taylor
de groupe, 19	(Formules), 71
<b>3</b> ,	Lagrange, 71
Nilpotent, 20, 34	Laplace, 71
Norme, 38	Young, 71
Euclidienne, 38	Tribu, 54
	TSSA, 48
Ouvert, 42	155A, 40
Parseval	univers, 54
théorème de convergence, 83	Valeur
égalité, 83	birégulière, 100
Point critique, 95	propre, 30, 31
Polynôme	régulière, 100
caractéristique, 32	Variance, 58
d'un endomorphisme, 34	Vecteur Vecteur
Polynôme	
caractéristique (Équation différen-	propre, 30, 31 Champ de Vecteur, 91
tielle), 89	Champ de vecteur, 91
Primitive, 70	Weierstrass
Probabilité, 55	approximation, 63
Problème de CAUCHY, 87	Wronskien, 88, 90